N° 26 — 4e Année — 27 Juin 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

Cliché Soulat-Boussus.

MADELEINE ERICKSON

Nous publions, dans ce numéro, une interview de cette charmante artiste, si applaudie dans **Mon Oncle Benjamin**. *Nous la reverrons la saison prochaine dans* **Le Vert Galant**, *que met en scène René Leprince pour la Société des Cinéromans.*

Le Numéro : 1 fr. 25 — 4e Année — No 26 — 27 Juin 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal No 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine No 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
NOS VEDETTES : Madeleine Erickson, *par Albert Bonneau*	519
AU SYNDICAT DES DIRECTEURS DE LA SEINE	522
AU FILM D'ART, ON TOURNE « PARIS », *par André Tinchant*	523
L'HISTOIRE DE FRANCE AU CINÉMA, *par V. Guilaume-Danvers*	525
SCÉNARIOS : Le Tour de France par deux Enfants (4e épisode)	528
DONATIEN RÉALISE « LA PRINCESSE LULU », *par Albert Bonneau*	529
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 531 à 534
CONCOURS DE SILHOUETTES (11e série)	535
LE DROIT DE... SALOMON, *par Lucien Doublon*	535
LE DROIT DU PUBLIC, *par Jean-Pascal*	536
UNE VISITE DE CHALIAPINE AU STUDIO ALBATROS, *par J. Listel*	537
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, *par Robert Florey*	538
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (*Albert Montez*) ; Pau (*J. G.*) ; Alger (*Paul Saffar*)	524, 536 et 538
DINER DE « CINÉMAGAZINE »	538
CINÉMAGAZINE A L'ETRANGER : Genève (*Eva Elie*) ; Berlin (*C. de Danilowicz*)	538 et 545
LES GRANDS FILMS : La Folie du Jazz, *par Lucien Farnay*	539
— L'Alarme de Minuit, *par James Williard*	540
— La Dame masquée, *par J. L.*	541
ECHOS ET INFORMATIONS, *par Lynx*	542
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Deux Gamines ; La Princesse Errante ; La Victoire du Cœur), *par Jean de Mirbel*	543
LIBRES PROPOS : Mes Vingt vains Souhaits, *par Lucien Wahl*	544
LES PRÉSENTATIONS : (L'Enfer de la Vie ; L'Epave tragique ; Diavolo Roi ; La Course Infernale ; La Folie des Grandeurs), *par Albert Bonneau*	545
LE COURRIER DES AMIS, *par Iris*	546

Abonnez-vous **Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;**

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ; six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.

La projection de

MESSALINE

a été arrêtée en plein succès
au MADELEINE CINÉMA

PARCE QUE

le GAUMONT PALACE a retenu
cette belle production en exclusivité
à partir du

4 Juillet

LES FILMS ARMOR
ÉDITION JACQUES HAÏK

ÉDITIONS DE LA SOCI

Saison

ÉTÉ DES CINÉROMANS

1924-1925

OCTOBRE 1924

Mise en scène de René LEPRINCE

Le Vert Galant

(Henri IV)

8 Episodes

Publié par

Le Matin

Cinéroman de Pierre GILLES

JANVIER 1925

Cinéroman de Arthur BERNÈDE

Surcouf

(Roi des Corsaires)

8 Episodes

Publié par

Le Petit Parisien

Mise en scène de LUITZ MORAT

DÉCEMBRE 1924

Mise en scène de René LE SOM. TIER

Les Fils du Soleil

6 Episodes

Publié par

L'ÉCHO DE PARIS

Cinéroman de Pierre MERCOURT

MARS 1925

Cinéroman de Paul DAMBRY

Milord l'Arsouille

8 Episodes

Publié par

LE JOURNAL

Mise en scène de Gaston RAVEL

Société des Cinéromans
8, boulevard Poissonnière, PARIS

Direction artistique de LOUIS NALPAS

Société des Cinéromans
8, boulevard Poissonnière, PARIS

GABRIEL DE GRAVONE

dans

Mimi Pinson

Film réalisé par M. THÉO BERGERAT

que les Etablissements Aubert viennent
de présenter avec un grand succès

MADELEINE ERICKSON *et* ALBERT-MAYER *dans « Le Vert Galant »,*
le grand film que tourne actuellement RENÉ LEPRINCE *pour la Société des Cinéromans*

NOS VEDETTES

MADELEINE ERICKSON

UNE interview ? me dit toute surprise Madeleine Erickson que j'étais allé surprendre, mais avec grand plaisir. Pensez-vous, cependant, que vos lecteurs puissent être intéressés par ma carrière cinématographique, encore bien courte ?...

— Courte, mais bien remplie. La charmante Manette de *Mon Oncle Benjamin* a conquis toutes les sympathies du public, et l'on serait heureux de la voir tourner le plus souvent possible.

— C'est un vœu que je désire ardemment voir se réaliser, cher Monsieur. Vous dirai-je que le studio est toute ma vie ?... que je ne suis contente que lorsque je parais devant l'objectif ?... Vous me croirez sans peine, n'est-ce pas ? Vous vous souvenez, au cours du printemps dernier, j'étais sans engagement...

— J'ai eu, en effet, le plaisir de vous rencontrer à cette époque, et vous n'aviez pas la physionomie heureuse que je constate aujourd'hui...

— C'est que je tourne, cher Monsieur, je tourne !... Oh ! vous pouvez dire que j'ai eu une sérieuse crise de cafard ! Evidemment, je ne songeais pas au suicide, mais, quand on a tourné, la nostalgie du studio se fait cruellement sentir pendant l'inaction...

— Ne vous plaignez plus : vous êtes, à l'heure actuelle, à la fois à la peine et à l'honneur. N'interprétez-vous pas un des principaux rôles du *Vert Galant*, que tourne René Leprince pour la Société des Cinéromans ?

— J'incarne un personnage sympathique de cette importante production. Ce que je fais, dans *Le Vert Galant*, il m'est encore interdit de vous le dévoiler, et mon sympathique metteur en scène me gronderait si je vous donnais des détails. Quand le film sera terminé, *Cinémagazine* sera, soyez-en sûr, le premier informé. En tous cas, je puis vous dire que c'est un plaisir de travailler avec la troupe de Leprince : Pierre de Guingand, Aimé Simon-Girard, Albert Mayer, etc... Nous sommes tous revenus depuis quelques jours de Fontainebleau où a été réalisé une partie des extérieurs.

— *Le Vert Galant* n'est pas terminé encore ?

— Il en est loin. Tous les intérieurs sont à l'étude et l'on doit reconstituer, je crois, quelques épisodes historiques, peut-être des batailles.

— Arques et Ivry ?

— Sans doute. La rivalité du duc de Mayenne et du bon roi Henri constitue, au cours de l'action, un épisode important.

— Mais *Le Vert Galant* nous entraîne un peu loin. Nous voilà plongés en pleine Histoire de France, aux temps de la poule au pot et de la joyeuse Marguerite de Valois. N'oublions pas, pour cela, Madeleine

Une scène amusante de « Un bon petit diable ». Betty (Mad. Erickson) *soutient Madame Mac Miche défaillante* (Mme Bérangère)

Erickson. Quels furent ses débuts au cinéma ? A-t-elle joué au théâtre avant de paraître au studio ?

— Non, cher Monsieur, Madeleine Erickson n'a jamais fait de théâtre. Elle a simplement travaillé le chant avec Mme Delaunay, la femme du célèbre artiste, et ne songeait nullement à l'invention des frères Lumière... elle l'ignorait même..

— Comment... il y a quelques années, vous ne saviez pas ce que c'était que le cinéma ?

— L'art muet n'exerçait sur moi aucune attraction... à cette époque... Oh ! j'ai bien changé depuis...

— Je m'en aperçois, vous êtes une convertie, mais qui vous fit donc connaître et aimer ainsi le cinéma ?

— René Leprince, qui fut très souvent mon metteur en scène. C'est mon « papa »... cinématographique. Aussi, je lui garde une bien vive reconnaissance et une bien sincère amitié...

— C'est, je crois, dans *Face à l'Océan*, que vous fîtes vos débuts...

— *Face à l'Océan* fut en effet mon premier film. Je paraissais dans ce film avec Hélène Darly, une charmante camarade dont j'admire le talent, et qui, comme moi, débutait dans cette bande. Vous avez d'ailleurs parlé du fait dans un article que vous lui avez consacré récemment...

— Décidément je vois que êtes une fidèle lectrice de *Cinémagazine* !

— Le « petit rouge » est, pour moi, un bien grand ami !... Donc, dans *Face à l'Océan*, j'interprétais le rôle de la femme du marin...

— Je me rappelle vous avoir applaudie... Il y avait, au cours du drame, une noce bretonne qui ne manquait ni d'intérêt ni de pittoresque... Vous étiez la mariée...

— C'est la seule fois où je la fus au milieu du film... Dans mes autres créations je ne l'ai toujours été qu'à la fin... Après ce début, j'interprétai, pour la mission Rockfeller, un des principaux rôles de *La Force de la Vie*..., avec Andrew Brunelle.

— Film qui fut présenté à une des premières conférences des « Amis du Cinéma » et qui obtint un grand succès. Au cours de la projection, vous fûtes, je me souviens, particulièrement remarquée.

— Vous ne pourrez peut-être pas dire la même chose de *L'Emprise* où je parus dans la suite.

— Le film que Diamant-Berger nous donna récemment avec Pierrette Madd et de Guingand ?

— Non. Il s'agit d'une autre production qu'un bon artiste, Albert-Mayer, avait réalisée. Je parus dans ce drame avec Rachel Devirys et Berlioz, mais le film ne fut pas présenté en public. Puis, successivement, je tournai, sous la direction de Garbagni, deux films à épisodes : *Les Parias de l'Amour* et *Rapax*.

— J'interprétai par la suite deux rôles sous la direction de René Le Somptier. Le premier dans *La Bête Traquée*, le second dans *La Dame de Monsoreau* où j'incarnais le personnage de la suivante.

— Malgré son caractère un peu effacé, ce rôle nous prouva votre adresse.

— Puis — on revient toujours à ses premières amours, n'est-ce pas ? — je fus engagée de nouveau par René Leprince, et je créai Betty d'*Un bon petit diable*, adapté d'après le célèbre roman de la comtesse de Ségur. Je partis ensuite avec Jean Epstein, Gina Manès et Van Daële dans le Midi...

— Pour interpréter *Cœur Fidèle*...

— J'incarnais un personnage peu important de femme fatale dans ce film dont j'ai conservé un excellent souvenir. Avec *Mon Oncle Benjamin*, *Cœur Fidèle* est mon film préféré... Le rôle que j'interprétais dans le film de Jean Epstein était très différent de ceux auxquels j'étais accoutumée. Il y a loin de la plaisante Betty à la mauvaise femme du port ! Cette création m'intéressa énormément. »

Et Madeleine Erickson m'évoque les bons moments passés à Marseille en compagnie de la troupe d'Epstein, elle me parle des méthodes de ce réalisateur, puis nous abordons le film qui l'a rendu tout particulièrement populaire : *Mon Oncle Benjamin*, réalisé par René Leprince d'après l'œuvre de Claude Tillier.

« — J'étais fort heureuse de créer le rôle de Manette, continua la charmante artiste. Voilà un personnage comme je les aime, aussi l'ai-je joué avec tout mon cœur...

— Vous avez fait mieux que le jouer, vous l'avez vécu et votre sincérité a été récompensée par le bon accueil que les spectateurs firent au film. Certes, la partie philosophique en fut totalement écartée, mais l'intérêt de l'action, qui s'apparente à la

Madeleine Erickson *dans « Mon Oncle Benjamin ». Auprès d'elle on reconnaît* Léon Mathot, Charles Lamy *et* Planès

comédie beaucoup plus qu'au drame, me fit songer à l'un des plus aimables films français qu'il m'ait été donné de voir : *L'Ami Fritz*. L'accorte et plaisante Manette m'a paru aussi sympathique que la rustique et délicieuse Suzel si parfaitement évoquée par Huguette Duflos.

— C'est que, cher Monsieur, il n'y eut pas un rôle où je fus plus à ma place que celui de Manette... J'adore ce genre de personnages et mon plus grand désir serait d'interpréter des comédies gaies...

— Vous voudriez être une ingénue comique, comme Louise Fazenda ?...

— Non... n'allez pas si loin... je ne

voudrais pas incarner des charges ou des caricatures de personnages..., mais des rôles de comédie dans le genre de celles que, jadis, nous donnait avec tant de goût Léonce Perret...

— Mais hélas ! nos réalisateurs ne semblent pas familiarisés avec la comédie cinématographique !... Qu'avons-nous fait, cette année dans ce genre, à part *Claudine et le Poussin* que je considère comme un petit chef-d'œuvre... et où il n'y avait pas de rôle que je pusse tenir, je m'empresse de l'ajouter... Alors me voilà réduite, pour le moment, à servir la cause du drame historique et à abandonner les disciples de Marivaux pour ceux d'Alexandre Dumas ou de Michel Zévaco. Enfin, qu'importe, je suis bien heureuse quand même !

— Le studio n'a pour vous que des charmes.

— J'aime son atmosphère, mais, hélas, j'ai un grand reproche à lui faire ! Il abrite mes ennemis mortels !

— Lesquels, grand Dieu !

— Les *sunlights !* Vous ne pouvez vous faire une idée de la souffrance qu'ils nous causent la plupart du temps. Quand donc cherchera-t-on, en France, à protéger un peu plus les yeux des artistes ! Ces maudits éclairages me font pleurer bien souvent malgré moi et me gâtent tout mon plaisir de travailler !

— Vous n'êtes pas la seule à vous plaindre de cet état de choses. Combien n'ont-ils pas été momentanément aveuglés par les *sunlights* ! Je pourrais vous en citer à la douzaine : André Nox, Joë Hamman, David Evremond et tant d'autres !... Les Etats-Unis ont pris, certes, de plus grandes mesures de précaution, cela n'a pourtant pas empêché l'accident qui survint à Max Linder, alors qu'il tournait en Californie *L'Etroit Mousquetaire*...

— Je bénirai le bon génie qui nous libérera de ce gros inconvénient. Il aura fait là une œuvre humanitaire... Cela ne m'empêchera pas, croyez-le, d'affronter avec grand plaisir ces maudits *sunlights* quand nous allons tourner les intérieurs du *Vert Galant !*

— Le cinéma malgré tout, n'est-ce pas !

— Que voulez-vous, il faut bien rattraper le temps perdu et racheter mon ignorance de jadis en matière cinégraphique !... Je mets les bouchées doubles, et, quand je ne tourne pas, je fréquente souvent les salles, me tenant au courant de la production internationale. Je professe une admiration toute particulière pour les films suédois, j'ai également beaucoup aimé *Les Trois Lumières* et je fais des vœux pour le complet relèvement de notre production qui a réalisé de si beaux progrès depuis la guerre... »

Et sur ces souhaits très sincères, je prends congé de la gentille créatrice de Manette, cependant qu'elle m'accompagne avec un délicieux sourire qu'eussent envié les ingénues et les soubrettes imaginées par notre grand Molière.

ALBERT BONNEAU.

Au Syndicat des Directeurs de la Seine

Le Syndicat réclame l'abolition des taxes et laisse envisager la fermeture des Etablissements si ses protestations ne sont pas entendues.

A la suite d'une réunion au cours de laquelle ils ont envisagé les mesures à prendre pour se libérer définitivement de la taxe municipale, les Directeurs de Spectacles et de Cinémas du Département de la Seine ont voté, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« Les Directeurs de spectacles des communes du Département de la Seine, réunis le 10 juin au Siège du Syndicat des Directeurs de Cinématographes, 17, rue Etienne-Marcel, constatant l'impossibilité où ils se trouvent de faire face aux charges écrasantes qui résultent de l'application de la taxe municipale superposée à la taxe d'Etat et au droit des pauvres ;

Protestent énergiquement contre le maintien de cette taxe anti-égalitaire ;

Appellent à nouveau l'attention des municipalités sur la nécessité urgente qu'il y a de supprimer cette taxe dont 18 communes sur 78 dont se compose le département de la Seine sont encore frappées ;

Constatant que les spectacles de Boulogne sont fermés depuis un mois, que ceux de Levallois, après avoir usé de tous les moyens de conciliation, se sont décidés à fermer le 19 juin ;

Décident, en conséquence, avant de recourir aux moyens extrêmes de fermeture, de faire une dernière démarche auprès des municipalités ainsi qu'auprès du Préfet de la Seine, et affirment, dans cette circonstance, leur parfaite unité de vues et d'accord dans la décision à intervenir. »

Achetez toujours au même marchand Cinémagazine

Le défilé des mannequins dans « Paris ». Au centre : M. Jean Ayme *et* Mlle Forzane

Chez MM. DELAC et VANDAL

Au Film d'Art, on tourne "Paris"

Si vous connaissez quelques femmes « chics » qui aimeraient voir tourner quelques scènes de *Paris*, et qui seraient tentées de poser une fois devant l'objectif, venez avec elles samedi au studio du Film d'Art, m'avait dit René Hervil.

Il me fut impossible de lui demander de plus amples renseignements, Hervil est un homme toujours pressé.

Dois-je vous dire que je n'eus aucun mal à découvrir quelques jolies madames qui se trouvèrent ravies de l'occasion rare qui se présentait à elles de franchir les portes d'un studio ? Non, n'est-ce pas, pas plus qu'il est utile que j'ajoute que, pour une fois, les dames furent exactes !

Dans un très vaste décor (de grands décors dans un studio relativement petit est un prodige souvent réalisé au Film d'Art) représentant le salon principal d'une maison de couture, René Hervil travaille. Et rien ne peut décrire ce qu'est Hervil au travail ! A la fois de tous les côtés, s'occupant des lumières et de l'ouverture de l'appareil de prise de vues, de l'arrangement des meubles, du jeu de ses interprètes, il va, vient, répond à trois questions à la fois, donne des ordres, pense subitement à un détail oublié, puis s'interrompt pour rectifier la démarche d'une de ses interprètes. Il a très chaud et cependant ne s'impatiente pas. Peu à peu, cependant, il s'enroue, et ce soir, lorsque tout sera terminé, il sera complètement aphone. Il lui faudra encore travailler à son scénario, penser aux décors du lendemain, voir des bouts d'essais, se faire beaucoup de mauvais sang parce que, très difficile pour lui-même, rien de ce qu'il fait ne le satisfait complètement.

La scène qu'il règle aujourd'hui lui donne un mal énorme, car il ne dirige que des amateurs. Les jolies invitées ont été installées dans de confortables fauteuils, elles représentent les acheteuses. De leur côté tout va bien, il leur suffira d'avoir l'air de s'intéresser aux modèles qui défileront devant elles et de s'entretenir avec les vendeuses qui leur présenteront les robes. Mais la difficulté commence avec le défilé d'une quarantaine de mannequins prêtés par une grande maison de couture. On ne marche pas devant un objectif comme dans nos salons. Le classique déhanchement qu'accenturait la photographie est à rectifier, il y a une symétrie à observer, il ne faut partir qu'au coup de sifflet, et régulière-

ment deux d'entre elles arrivent trop tôt ou trop tard, marchent trop vite, ou regardent l'appareil...

C'est une récréation que cette séance pour les jolis mannequins de la rue de la Paix ! Ce n'en est pas une pour Hervil ! On répète 5 fois, 6 fois, puis on tourne 2 fois, 3 fois.

Mais il est cinq heures, les lumières s'éteignent, repos d'un quart d'heure pendant lequel MM. Delac et Vandal font à leurs invités les honneurs d'un buffet des mieux servi. Les maîtres d'hôtel qui dispensent des verres d'orangeade, de porto, des sandwichs et des gâteaux ne savent où donner de la tête, assaillis qu'ils sont par les élégants mannequins, et les non moins élégants figurants bénévoles.

JEAN AYME, DE ROMÉRO, FORZANE, *et* DOLLY DAVIS *dans une scène de « Paris » tournée le jour de notre visite*

René Hervil, pour qui il n'est pas de repos, fait les cent pas dans la cour, attrape au vol un électricien et lui fait une recommandation, discute avec son collaborateur Liabel, entreprend plusieurs mannequins auxquels il donne quelques conseils, puis tire sa montre, s'aperçoit qu'il est grand temps de recommencer à travailler, et sifflant, donne le signal de la reprise.

Et chacun, grignotant encore, qui un petit four, qui un bonbon, regagne sa place. Jusque passé six heures, on répètera et tournera sans arrêt dans le même décor, des vues d'ensemble, des gros plans ou des scènes entre Dolly Davis (une arpète), Forzane (grande coquette), Jean Ayme (le couturier), de Roméro (un vieux Monsieur au cœur toujours jeune).

On se sépare enfin. Les mannequins retournent dans leurs loges revêtir de plus simples toilettes, les interprètes se démaquiller. MM. Delac et Vandal s'entretiennent avec René Jeanne, un des auteurs du scénario, alors que René Hervil, son manuscrit en main, travaille les scènes qu'il tournera le lendemain et que nos jolies invitées, ravies de leur après-midi, s'en vont persuadées — ont-elles tort ? — qu'il est beaucoup plus facile et agréable d'être « star » que metteur en scène et sont toutes surprises que quelques scènes, qui passeront si rapidement à l'écran, exigent un tel travail.

ANDRE TINCHANT.

Lyon

« Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinématographe, ouvrirent ici, le 25 janvier 1896, la deuxième salle de cinéma du monde. »

Tel est le libellé de la plaque commémorative que l'on vient d'inaugurer le 14 juin, à Lyon. Ce fut une cérémonie toute de simplicité à laquelle assistaient des personnalités officielles.

Le secrétaire du comité d'inauguration fit ressortir l'origine toute française, lyonnaise, d'une invention qu'il compare, à juste titre, à l'imprimerie. Après quelques mots de M. Louis Lumière, en remerciements aux organisateurs, on se sépara.

L'apposition de cette plaque au n° 1 de la rue de la République est le premier geste d'un comité dont le but est l'érection du monument qui, placé à la pointe extrême de la jonction du Rhône et de la Saône, doit montrer au monde que c'est là que le cinématographe a fait entendre ses premiers balbutiements.

ALBERT MONTEZ.

Une scène du « Miracle des Loups ».
Jeanne Hachette (YVONNE SERGYL) *et Louis XI* (CHARLES DULLIN)

L'Histoire de France au Cinéma

AU cours d'une séance d'examen oral pour l'obtention du certificat d'études, avec bienveillance et pour mettre fin à l'anxiété d'un jeune candidat qui avait eu quelques hésitations regrettables, l'examinateur lui demanda : « Quelle était la femme de Louis XIII ? »

Heureux de pouvoir répondre sans hésiter, l'enfant s'écria : « Jeanne Desclos ! »

L'inspecteur fut sidéré, cela se conçoit.

— Mon petit ami, je répète ma question...

— J'ai bien compris, m'sieu... La Reine de France pour laquelle se dévouèrent les Trois Mousquetaires...

— Qui étaient quatre...

— Voui, m'sieu, et qui voulaient embêter l'cardinal de Richelieu...

— Qu'était le Cardinal de Richelieu ?

— M'sieu de Max de la Comédie-Française.

— Non, mon petit ami, Ministre de Louis XIII. Mais n'insistons pas. Vous reviendrez à une autre session. N'oubliez pas, surtout, que l'Histoire de France ne s'apprend pas au cinéma.

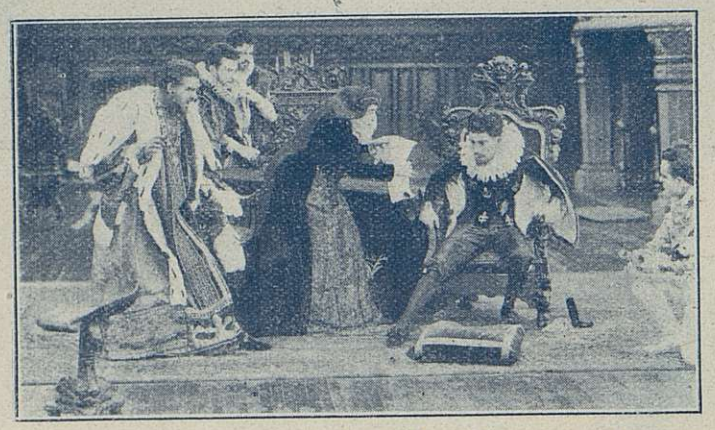
Et pourtant !... De ce qu'un étourneau a confondu Mme Jeanne Desclos avec la Reine Anne d'Autriche, il n'en faudrait pas conclure que le cinéma déforme l'histoire. Il l'interprète, non sans talent ; et en général, on ne peut que louer les nombreux artistes qui, pour l'écran, se sont adroitement fait les têtes des grandes figures de l'Histoire de France.

Prochainement, nous allons voir dans *Le Miracle des Loups*, que tourne M. Raymond Bernard, pour la Sté d'Edition des Romans historiques, Louis XI (M. Charles Dullin) ; Charles le Téméraire (M. Vanni-Marcoux) ; et Jeanne Hachette (Mme Yvonne Sergyl). De tout ce qui nous a été dit, nous savons que d'érudits historiens collaborent à la réalisation de ce film, qui nous fera voir une des plus belles pages de l'Histoire de France du XVe siècle : le Siège de Beauvais.

Noublions pas un autre aspect du roi Louis XI dans *Notre-Dame de Paris*.

Si nous suivons la chronologie historique, nous sommes obligés de parler *d'Intolérance* où D.-W. Griffith nous fit voir un Charles IX cédant aux pressantes prières de la Reine Catherine de Médicis, sa mère, et autorisant, non sans répugnance, le massacre des Huguenots pendant la Nuit de la Saint-Barthélemy.

Parmi les films qui font époque dans les annales de l'art cinématographique, nous avons vu, bien avant la guerre, *L'Assassinat du Duc de Guise*, ordonné par Henri III. MM. Albert Lambert et Le Bargy donnèrent à ce film une tenue impeccable dont on parle encore et qui est



Charles IX autorisant le massacre de la Saint-Barthélemy dans « Intolérance », de D. W. Griffith

une date dans l'essor de l'art cinématographique universel.

Pendant quelques années le film dit historique tomba en défaveur. Pourquoi ? parce qu'il ne plaisait pas à MM. les exploitants dont la tutelle fut lourde à l'essor de l'art du cinéma et qui, sans sourciller, disaient : « Ça ne plaira pas à « mon » public !... »

Un matin, en 1916, à la sortie de la présentation hebdomadaire de Pathé — on avait projeté *Patrie* de V. Sardou, interprété par de très bons artistes dont M. Krauss, dans le rôle de Rysoor, j'eus la joie — mélancolique joie ! d'entendre les navrants propos — navrants pour leur érudition ! — de quelques tenanciers de cinéma. L'un d'eux me dit : « Quelle idée de tourner des machines comme ça, avec des costumes de carnaval. « Mon » public ne connaît pas ces modes, car Monsieur, on en est aux jupes courtes : et c'est se moquer des poilus que de faire voir de pareils soldats de cavalcades! » Et M. Dudule — ai-je dit qu'il s'appelait Dudule ? — me fit la grâce de me quitter pour aller sur l'zinc absorber un melé cass !

Enfin vint le jour où les directeurs furent un peu moins... primaires, et où le public demanda autre chose que de mélodramatiques faits-divers et d'abracadabrantes prouesses policières.

Et nous eûmes toute la série des romans de Cape et d'Epée. Dans *La Dame de Monsoreau*, M. Praxy fut un élégant Henri III, et M. Henri Baudin évoqua à la perfection, dans *La Bouquetière des Innocents*, la sympathique et célèbre figure du bon roi Henri IV. Dans ce même film Mme Dany Delile fut une imposante Marie de Médicis, et Concini, le Maréchal d'Ancre, ainsi que sa femme, Léonora Galigaï, furent très bien interprétés par M. Genica Misserio et la belle Mme Claude Merelle qui excelle dans les rôles de composition.

C'est dans ce film que le regretté Paul Duc tourna avec autorité le rôle de Louis XIII adolescent.

Vinrent *Les Trois Mousquetaires*. M. Gaston Rieffler campa un Louis XIII de grande allure, et Mme Jeanne Desclos fut la toute charmante Anne d'Autriche qui, nous dit l'histoire, fit tourner la tête au duc de Buckingham et, de nos jours, à un écolier étourdi.

Malgré son incontestable talent de grand comédien, M. de Max fut loin d'être le

Cardinal de Richelieu dont l'ascétique profil a été immortalisé par le pinceau de Philippe de Champaigne. Richelieu était grand et maigre, et, de taille moyenne, M. de Max semblait replet.

Dans *Vingt Ans Après*, M. de Max interpréta avec autorité le rôle du Cardinal de Gondi et à M. Jean Périer fut dévolu le rôle du Cardinal de Mazarin. Louis XIV enfant ne fit que passer en carrosse à côté de Mme Marguerite Moreno qui, en brune, personnifiait Anne d'Autriche au déclin de sa beauté. Le rôle du malheureux roi d'Angleterre, Charles Ier, fut joué avec noblesse par M. Maxime Desjardins, et l'exécution de Whitehall, une des meilleures scènes de ce film, fut habilement reconstituée par M. Henri Diamant-Berger.

Louis XIV et le Masque de Fer, Louis XV et la Pompadour, Louis XV et la du Barry ainsi que Frédéric le Grand, Catherine de Russie et Henri VIII nous apparaissent dans des films allemands dont les reconstitutions historiques sont manifestement tendancieuses.

Nous attendons encore à l'écran un Roi

Rieffler *dans le rôle de Louis XIII des « Trois Mousquetaires », de* Henri Diamant-Berger

Soleil digne du prestige dont l'a justement auréolé l'Histoire.

Dans *L'Enfant-Roi*, cinéroman qui, à la grande joie des fidèles Naundorfistes,

Emile Drain *dans le rôle de Napoléon Ier, de « L'Aiglonne »*

plaide en faveur de la question de la survivance du Dauphin — mystérieux problème historique aussi insoluble pour les archivistes que celui du Masque de fer — nous avons un Louis XVI (M. Louis Sance) parfait de bonhomie. Dans ce film, le Palais des Rois — Roi des Palais — celui de Versailles joue un très grand rôle. Et on ne saurait trop féliciter le ministère des Beaux-Arts des autorisations qu'il accorda à M. Louis Nalpas qui en fut le parfait directeur artistique.

La reine Marie-Antoinette est personnifiée par la très belle, trop belle peut-être, Mlle Andrée Lionel qui donne un charme exquis à celle qui, pour le peuple, ne fut jamais que « l'Autrichienne ».

Louis XVII, le Dauphin, fut gracieusement joué par le petit Munier, et M. de Savoye silhouetta habilement le populaire Lafayette.

La Révolution tenta bien des metteurs en scène étrangers. Dans *Mme Tallien* (Lydia Borelli) la « Cinès » réalisa quelques belles scènes de la Convention, et, à côté de jolies scènes sentimentales, Griffith nous fit voir, dans *Les Deux Orphelines*, des révolutionnaires exagérément vulgaires et répulsifs. N'oublions pas une très belle prise de la Bastille de la « Fox »,

dans *Un Drame d'Amour sous la Révolution*. Enfin, dans *Quatre vingt treize*, de la S. C. A. G. L., d'après Victor Hugo, nous eûmes quelques belles évocations : constatons que le grand film sur la Révolution Française est encore à faire.

Nous avons eu plusieurs Napoléon Ier. Deux grotesques, celui du *Duc de Reichstadt*, film autrichien, et celui de *Royal* (?) *Divorce*, film anglais, interprété à la « Paulus » par M. Gwilym Evans.

M. Drain, dans *L'Aiglonne*, me sembla un peu trop juvénile, et, enfin, celui de *L'Agonie des Aigles*, que Séverin-Mars vécut, comme il vivait tous ses rôles, avec une profonde sincérité. Talent à part, Séverin-Mars était de trop grand taille pour jouer les Adieux de Fontainebleau. Puis son masque tourmenté n'avait pas ce modelé de médaille antique qu'avait le profil césarien de Napoléon Ier.

Dans *L'Agonie des Aigles*, nous eûmes un roi de Rome charmant, distingué, élégiaque au possible. C'était le petit Rauzena qui, en son entrevue avec Montander, émut les plus sceptiques et fit couler des larmes.

Rappelons qu'avant la guerre nous eûmes, d'après la pièce de Rostand, un *Aiglon* qui eut son heure de succès.

Dans un cinéroman, qui vécut ce que vivent les roses... l'espace d'une matinée de présentation, nous vîmes un Louis XVIII qui ne fit que passer. L'impopulaire Charles X et le libéral Louis-Philippe n'ont pas tenté les metteurs en scène. Peut-être que, pour ce dernier, on n'a pas trouvé la tête idéale en forme de poire duchesse qu'immortalisèrent les caricaturistes de l'époque.

Mais dans *Pasteur* et dans *Violettes Impériales* nous avons vu un Napoléon III très correctement tenu par M. Daurelly.

Dans ce film, l'Impératrice Eugénie fut unanimement applaudie en la gracieuse personne de Mme Suzanne Bianchetti. Elle évoqua le majestueux souvenir de la dernière grande dame qui fut sur le trône de France, car, depuis!... Mais ne faisons pas de politique et contentons-nous de rappeler que, grâce aux « Pathé-Journal », aux « Gaumont-Actualités », nous vîmes, au naturel, apparaître sur l'écran tous les empereurs, rois et princes étrangers et autres seigneurs de moindre importance, ainsi que nos derniers présidents de la République.

Pour terminer, constatons que c'est une assez ingrate tâche pour un artiste, que de représenter un personnage historique dont le physique, la taille, les tics ont été popularisés par les arts et quelquefois amplifiés par la légende.

De tous les artistes que nous avons vus, ceux qui me semblent se rapprocher le plus de la vérité historique sont : M. Henri Baudin (Henri IV) et le petit Rauzena (le roi de Rome).

Si à mon écolier dont, au début de cet article, je contais l'amusante réponse, l'examinateur avait répondu : « Pardon, mon petit ami, la femme de Louis XIII c'est Marguerite Moreno », je crois que notre étourdi fut resté coi. A moins qu'ayant vu *Vingt Ans après* il n'ait répondu : « Pardon, Monsieur l'examinateur, Anne d'Autriche était blonde. Mme Marguerite Moreno est brune... »

Au fait, Anne d'Autriche était-elle blonde ou brune ? et l'Impératrice Eugénie était-elle blonde cendrée, comme Suzanne Bianchetti, ou rousse ? — disons blond vénitien, c'est plus distingué — comme me l'a affirmé Mme C. qui fut une de ses demoiselles d'honneur.

Cela nous prouve qu'en évoquant des personnages disparus l'on ne peut guère faire que des à peu près, se rapprochant autant que possible de la réalité ou plutôt des traditions légendaires, car les traditions légendaires tiennent une bien grande place dans l'histoire, surtout si à la vérité historique se greffent des sentiments politiques.

V. GUILLAUME-DANVERS.

SCÉNARIOS

Le Tour de France par deux Enfants

4e Épisode : Aidons-nous les uns les autres

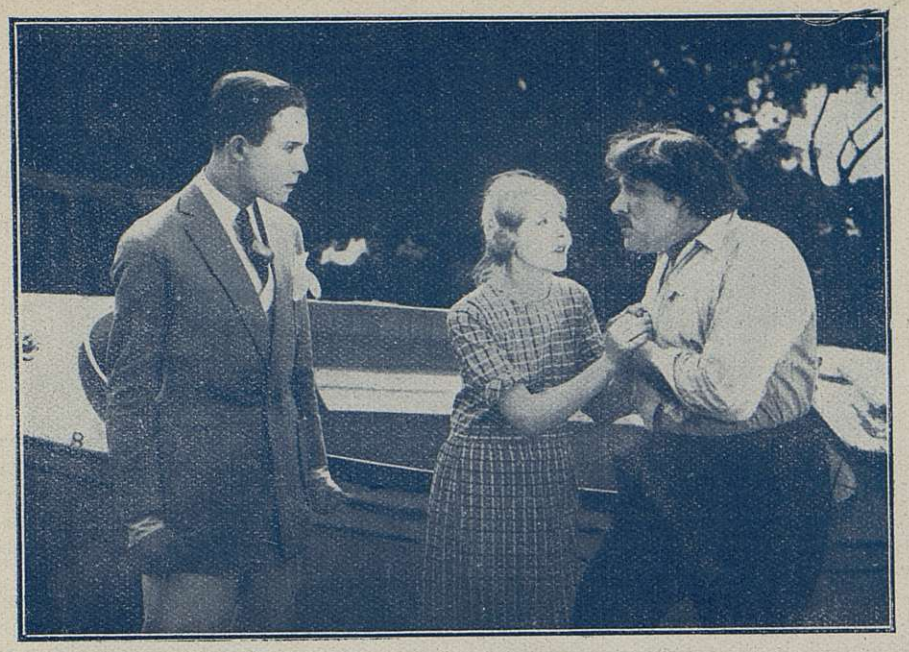
Mais il y a de braves gens partout et grâce au vieux Jérôme nos deux enfants vont pouvoir continuer leur voyage.

Les voici à Cette où Jérôme retrouve un marinier de ses camarades qui a eu des nouvelles de Frantz.

Les nouvelles ne sont pas brillantes car Frantz, qui vient d'être ruiné par la fuite d'un banquier, se trouve à l'hôpital de Bordeaux.

Sur les instances de Jérôme, le marinier veut bien se charger d'André et de Julien jusqu'à Bordeaux.

C'est donc sur le canal du Midi, sur la péniche « Le Perpignan » que le voyage se continue.



BATCHEFF, LUCIENNE LEGRAND *et* DONATIEN
dans une scène émouvante de « La Princesse Lulu »

Les Grands Films de la Saison prochaine

DONATIEN RÉALISE "LA PRINCESSE LULU"

Si les super-productions deviennent actuellement plus rares sur nos écrans, si la saison touche à sa fin, nos metteurs en scène ne chôment pas pour cela. Certains nous préparent, pour l'automne, des films qui sont appelés à faire sensation. *Cinémagazine* a déjà entretenu ses lecteurs de quelques-uns d'entre eux, nous continuerons aujourd'hui en leur parlant de la nouvelle création de Donatien : *La Princesse Lulu*.

« — Me voilà de retour de Suisse depuis quelques jours seulement, me déclare le sympathique réalisateur, *Cinémagazine* me rend visite alors que j'ai à peine achevé la moitié de ma tâche. Mes extérieurs sont terminés. Je vais entreprendre mon travail du studio dès les premiers jours de la semaine prochaine. Je pense en avoir fini avant la fin du mois... Comme vous voyez, je n'ai pas à m'amuser... »

Donatien est, on le sait, un homme des plus actifs. Ses productions cinématographiques ne lui font pas oublier ses autres entreprises artistiques ou industrielles... Il aime alterner deux genres de travail bien différents et s'en acquitte avec un égal bonheur. Rien ne l'enchante davantage que de varier ses travaux. Dans ses films, il est constamment à la recherche du décor ou du cadre neuf propres à satisfaire le public. Ses films nous ont transportés tour à tour à travers les milieux les plus curieux de l'Europe et de l'Afrique du Nord. *Mains flétries* nous évoqua Venise et ses canaux, *Les Hommes Nouveaux* nous présentèrent d'admirables fresques de notre domaine nord-africain. Nous avons retrouvé, grâce à lui, toute la poésie de l'Espagne dans *La Sin Ventura*, toute la magie de la Provence ensoleillée dans *Pierre et Jean*, toute la tristesse monotone de la steppe dans *La Chevauchée blanche*. Et, comme je rappelais à Donatien le succès remporté par tous ces films auprès du public (sauf *La Chevauchée blanche* qui ne sera présentée qu'à l'automne), en louant l'éclectisme qui avait présidé à leur réalisation :

« — *La Princesse Lulu* transportera les spectateurs dans un autre pays : la Suisse.

— Il s'agit, sans doute, d'un drame champêtre ? interrogeai-je.

— Pas du tout. L'action ne se déroule pas au milieu des montagnes, comme vous semblez le croire. Toutes les scènes ont été tournées sur les bords du lac Léman... J'ai choisi, pour décors naturels, les environs de

Villeneuve, Chillon, Saint-Gingolph, Territet, Montreux.

— Le soleil favorisa-t-il votre entreprise ?

— Il se montra — hélas ! — un piètre collaborateur. Pendant tout notre séjour, il ne nous accorda pas une seule bonne journée. Nous dûmes souvent, bien à contre-cœur, nous plier à ses caprices.

— Pouvez-vous me dire ce qu'est cette mystérieuse *Princesse Lulu* ?

— Une simple comédie dramatique se déroulant dans un milieu de pêcheurs ?...

— Une nouvelle *Tess au pays des Haines* ?

— Aucune analogie entre les deux sujets. Le milieu où il se déroule est également très différent...

— Votre distribution ?

— Lucienne Legrand interprète le rôle

Une prise de vue à l'Hôtel Byron, de Villeuve. De gauche à droite : Batcheff, Donatien, Lucienne Legrand, Gil Clary

principal, Mlle Gil Clary incarne un personnage intéressant et difficile. Vous me verrez dans la peau d'un individu peu sympathique. Camillet Bert complète la distribution avec Batcheff...

— Le jeune premier qui débuta, je crois, dans *Claudine et le Poussin* ?

— Lui-même. Il se montre, au cours de *La Princesse Lulu*, mon adversaire implacable, je lui dois un bain imprévu, mais bien mérité, je l'avoue...

— Votre film sera, je vois, un film d'action...

— Le mouvement n'y fera pas défaut, soyez-en sûr. Vous y verrez l'histoire d'une pauvre fille de pêcheur qu'un père ivrogne livre à l'un de ces créanciers, marin comme lui. L'héroïne de l'histoire se verrait forcée d'épouser l'homme qu'elle déteste si un jeune prince charmant ne venait à son secours...

— Ce sujet, s'il n'était pas moderne, ferait un aimable conte de fées...

— Aussi l'ai-je, en effet, représenté dans les deux situations. Vous verrez, dans *La Princesse Lulu*, un parallèle entre l'action moderne et le conte de fées, dans lequel vous ferez connaissance de la protagoniste, la princesse Lulu, et de son prince charmant. Le film, ainsi que vous en jugerez, est assez fertile en contrastes. C'est ainsi que, vous verrez, à la fin du film, brûler une barque sur le lac, tandis que des feux d'artifices sillonneront le ciel dans le voisinage, opposant ainsi la tragédie et le drame aux rires et aux réjouissances... Vous assisterez aux évolutions de gracieuses danseuses...

— De telles scènes n'ont pu être réalisées en Suisse sans difficulté ?

— Nous ne trouvâmes pas toujours la figuration nécessaire. Certes, nos bons voisins aiment le cinéma, mais ils manquent encore un peu d'entraînement.

« On me facilitait pourtant mes démarches avec beaucoup d'empressement : une partie de mes scènes ont été tournées dans le fameux château de Chillon, mais mon régisseur eut quelque mal à grouper la foule nécessaire à la réalisation de certains tableaux. On me promettait deux cents personnes, et, au dernier moment, je n'en avais qu'une quarantaine ! Il fallut s'armer de patience.

« Et pourtant, les Suisses sont amateurs de cinéma... Nos films français sont projetés chez eux en très grand nombre et les salles ne font pas défaut. Mais l'éducation de la figuration reste encore à faire.

— Enfin les extérieurs de *La Princesse Lulu* ont pu être menés à bien. Où comptez-vous tourner les intérieurs ?

— Aux studios Gaumont. Je pense que dix jours me suffiront pour achever mon film. C'est vous dire que je n'ai pas de temps à perdre. Je vais édifier une reconstitution du château d'Aigle. Je la ferai aussi exacte que possible. D'ailleurs *Cinémagazine* sera mis au courant de mon travail et je vous communiquerai de nouvelles photographies à l'intention de vos lecteurs. »

Et, prenant congé de son interviewer, mon aimable interlocuteur se prépare à continuer à donner ses soins à *La Princesse Lulu* qui comptera, si je ne m'abuse, parmi les meilleures créations de la très blonde et talentueuse Lucienne Legrand.

A. B.

"LES NIBELUNGEN"

« ... Soudain un bruit effroyable vient du sommet des rochers qui dominent l'étang. Des arbres sont renversés comme des fétus de paille, et de l'obscurité de la forêt sort un monstre effroyable... »

Le Dragon qui apparaît dans la scène des « Nibelungen » que nous citons ci-dessus est un des clous du film. Mesurant 30 mètres de long, il ne pèse pas moins de 1.500 kilos. Dans l'intérieur de ce monstre d'acier et de bois, 13 figurants sont occupés à la machinerie nécessaire à ses mouvements. Car ce Dragon peut se mouvoir, descendre le long des parois abruptes des rochers. On le voit boire, respirer et exhaler par la gueule des flammes de 7 mètres de long et se dresser de toute sa hauteur sur ses pattes de derrière.

CE QUE NOUS PRÉPARENT LES ÉTABLISSEMENTS GAUMONT POUR LA SAISON PROCHAINE

Scaramouche. — *Cette photographie représente* Rex Ingram *épinglant à la redingote d'un de ses interprètes une rosette tricolore ayant appartenu à Danton. Cette précieuse décoration avait été prêtée par l'unique descendant du grand tribun,* M. Vincent J. Danton, *habitant de Boston*

Guerrita. — *C'est un film psychologique où sont exposés les sentiments divers qui peuvent animer deux êtres qui s'aiment mais que le devoir sépare.* Ramon Novarro *et* Barbara La Marr *en sont les deux parfaits interprètes*

Le Petit Roi. — *Rarement* Jackie Coogan *nous amusa comme dans ce film où se succèdent les situations les plus imprévues. Cette scène représente le « petit roi » arrivant au théâtre pour une représentation de gala*

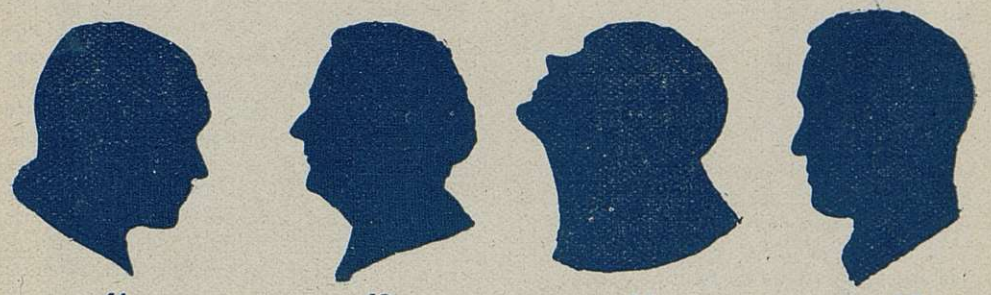
The White Sister. — *Emouvante comme seule peut-être elle sait l'être,* Lilian Gish *nous expose, dans « The White Sister » le cas d'une jeune fille qui, croyant son fiancé disparu, entre dans les ordres. Elle refusera de les quitter malgré son grand amour, lorsque son fiancé reviendra. Seule, la mort de ce dernier, dans une terrible catastrophe, ramènera un peu de paix dans l'âme torturée de « The White Sister »*

Sur la terrasse de Montreux-Palace où ils séjournèrent quelques jours, DOUGLAS FAIRBANK *et* MARY PICKFORD, *entourés de : à gauche,* GEORGES LANNES ; *à droite,* M HIPLCH. *Derrière, notre correspondant* GILBERT DORSAZ *et* M. DUMONT, *l'opérateur de* GASTON ROUDÈS *qui tourne en ce moment en Suisse*

La rencontre de l'auto-chenille et du traineau. Cette scène amusante, tournée à Chamonix, est tirée de « La Cible », que mit en scène M. NADEJDINE *pour la Société Albatros. Dans l'auto :* PAUL HUBERT. *Dans le traineau,* NICOLAS RIMSKY *serre la main à* VERMOYAL

Concours de " Silhouettes "

ONZIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu.

Nous publierons dans notre prochain numéro la douzième et dernière série de notre concours des Silhouettes, ainsi que le bulletin du concours que nos lecteurs devront nous retourner rempli.

LISTE DES PRIX

1er prix. *Une montre-bracelet en or (homme ou dame au choix.)*

2e prix. *Un bracelet-montre « Unic ».*

3e prix. *Un service de fumeur.*

4e prix. 50 *photographies* 18 x 24 *à choisir dans notre collection.*

5e prix. 30 *photographies* 18 x 24 *à choisir dans notre collection.*

6e prix. *Un abonnement de un an à* Cinémagazine.

7e et 8e prix. *Un abonnement de six mois à* Cinémagazine.

9e et 10e prix. *Un flacon de parfum d'Orient de Babani.*

11 au 15e prix. *Un abonnement de trois mois à* Cinémagazine.

16e au 20e prix. 5 *photographies* 18 x 24 *à choisir dans notre collection.*

Propos d'un Directeur

Le droit de... Salomon

CERTAINS critiques cinématographiques, et non des moindres, se plaignent que les exploitants, de temps à autre, se permettent de couper tel ou tel film passant dans leur établissement.

On voudra bien me permettre d'exprimer un avis basé sur un peu d'expérience.

Il y a deux cas où l'exploitant a le droit de couper un film à sa convenance et ces deux cas sont tout à fait différents.

Prenez un établissement des boulevards, par exemple, où l'on passe un programme de trois mille mètres environ. Dans cet établissement permanent, on fait de bonnes recettes, mais il y a un élément terrible contre lequel la direction doit lutter : c'est la température.

S'il fait beau, on se contente de regarder affiches et photos, à la porte, on n'entre pas, même s'il y a un film à sensation.

Mais voici qu'il pleut, la foule afflue dans le vestibule. On voit venir la recette, mais on ne peut l'avoir car le programme est trop long.

Que fait le directeur ?

Croyez-vous qu'il laissera à la porte les spectateurs qui lui apportent... la manne céleste ? non, n'est-ce pas ! Que fait-il ? Il coupe son programme, il le réduit en métrage et il a raison.

L'autre cas est plus grave. Il ne s'agit plus d'une question de recette, mais d'un point beaucoup plus important. Le vendredi, il se trouve que son grand film, celui qui avait été tant applaudi le jour de la présentation, est effroyablement sifflé. C'est d'ailleurs généralement ainsi que cela se passe...

Que doit-il faire ? Couper la partie incriminée ou laisser le film intact ?

A mon avis, il doit couper, couper sans hésitation, sauvegardant ainsi la réputation du metteur en scène et celle de son établissement.

J'en ai fait déjà l'expérience et jamais un metteur en scène ou un éditeur n'est venu se plaindre, bien au contraire, je n'ai eu que des remerciements.

Il faut tout de même que l'on se rende compte qu'il y a une très grande différence entre *présentation* et *représentation*.

L'usage veut qu'à la fin de chaque présentation, une partie du public — et ce n'est pas la moins nombreuse — applaudisse en guise de remerciement.

C'est justice puisqu'elle ne paie pas sa place. Quant à l'exploitant, il ne se permettra jamais de siffler, il n'applaudira pas ou... ne louera pas.

Mais, en représentation, le spectateur n'est plus un invité. Il paie sa place et se dit, à tort ou à raison, qu'il achète en même temps le droit d'exprimer, comme il convient, sa réprobation ou sa satisfaction. Et je dois reconnaître que, bien souvent, le spectateur a raison... mais me direz-vous, pourquoi avez-vous choisi justement ce film ?

Parce qu'un directeur de cinéma n'est pas infaillible et qu'il se trompe d'autant mieux qu'il est dans une ambiance malsaine.

LUCIEN DOUBLON.

***

Le droit du Public

Je ne partage pas — était-il besoin de le révéler ? — toutes les opinions de mon cher ami et collaborateur Lucien Doublon. Je crois que les directeurs de salles « de passage » font un calcul faux en raccourcissant un film pour donner, les jours de grande affluence, une séance supplémentaire. Le public qui est ainsi trompé sur la « quantité de la marchandise vendue », pourrait se plaindre à bon droit de cette façon d'agir. Il n'ira pas jusque-là, en général, mais il sera enclin à faire à l'établissement qui l'aura ainsi frustré d'une partie d'un film, une réclame à rebours qui risque d'en éloigner la clientèle. Le bruit se répand vite que certains établissements donnent ainsi, l'après-midi, des programmes incomplets et les directeurs, en contemplant leurs salles à demi-vides ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes de cette désertion.

Dans le cas du film sifflé, Doublon prétend que le directeur doit couper sans hésitation. Eh bien ! ici encore, je ne suis pas de son avis. J'estime, au contraire, que c'est avec la plus grande prudence, avec une scrupuleuse timidité que l'on doit faire subir une amputation quelconque à un film. Le directeur n'a pas à se faire l'arbitre entre le public et l'auteur d'un film. Sait-il de quel côté est la vérité ? Est-il bien fondé à se faire ainsi le défenseur de l'auteur, et ne doit-il pas craindre que son rôle de « coupe-toujours » n'aille à l'encontre du but qu'il s'est proposé ?

Si, dans le premier cas, je me pose en défenseur résolu du public — et ceci dans l'intérêt du directeur — je conseillerai plutôt à ce dernier de résister aux mouvements de protestation qu'une œuvre sincère et neuve peut provoquer dans sa salle. Bien entendu, je serai tout disposé à l'approuver, au contraire, quand il croira devoir amputer largement quelque bande ridicule comme les programmes en comportent, hélas ! trop souvent. Alors qu'il tranche hardiment, qu'il coupe à volonté, il en restera toujours assez. JEAN-PASCAL.

Pau

— Alors que la saison cinématographique s'achève, il convient de rappeler les meilleurs films passés dans nos établissements cet hiver. D'abord, quelques-unes des meilleures bandes du couple Fairbanks-Pickford : *L'Excentrique, Une Poule mouillée, Robin des Bois, Polyanna, Tess au Pays des Haines, Le Petit Lord Fauntleroy.*

De bons films français : *Le Secret de Polichinelle, Claudine et le Poussin, Cœur fidèle, La Rue du Pavé d'Amour, Mon Oncle Benjamin, Violettes Impériales, Bêtes comme les Hommes, Le Petit Chose, Crainquebille, Le Marchand de Plaisirs.*

Quelques-unes des meilleurs bandes des russes d'Albatros : *Le Chant de l'Amour Triomphant, Kean, Calvaire d'Amour.*

Des films à épisodes (il en faut bien !) : *Vidocq, La Porteuse de Pain, L'Enfant-Roi, Vindicta, Gossette, La Mendiante de Saint-Sulpice.*

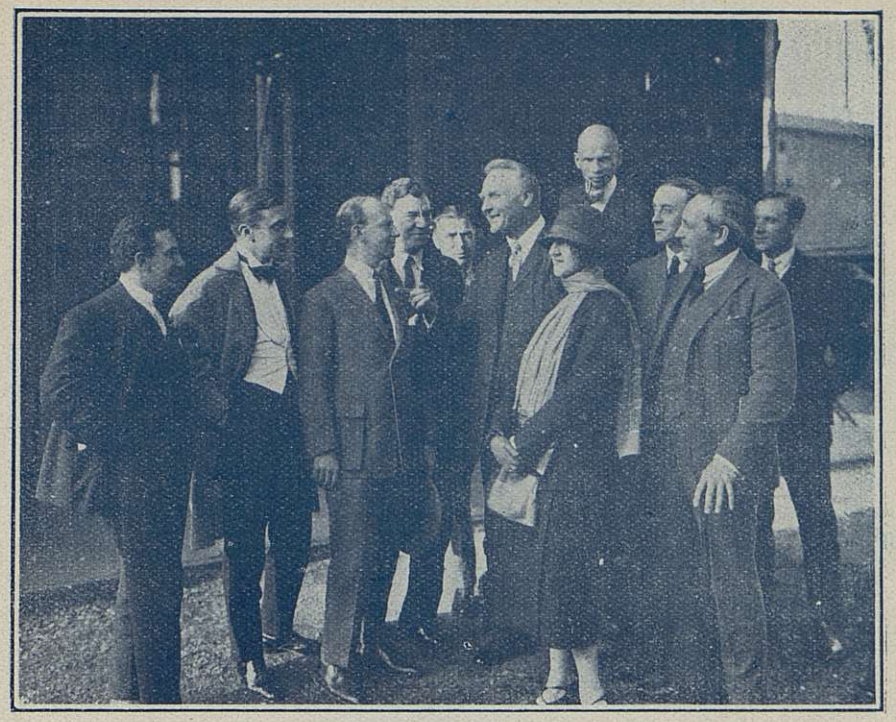
De bons films américains : *Marin malgré lui, Beauté Noire, Folies de Femme, Hurle à la mort, La Nuit Mystérieuse, Le Favori du Roi, A Travers l'Orage, Arènes sanglantes, Sherlock Holmes contre Moriarty, Le Rival des Dieux.*

Et les deux excellents films de Max Linder : *L'Étroit Mousquetaire, Soyez ma femme.*

La ville de Pau n'a vraiment pas trop à se plaindre. Les meilleurs films de l'année et quelques bonnes rééditions ont défilé sur nos écrans. Espérons que les programmes d'été ne seront pas trop... programmes d'été.

En tout cas, les directeurs de salles nous promettent, pour l'hiver prochain, d'aussi bons programmes que cette année. Les cinéphiles palois s'en réjouissent sincèrement.

J. G.



Au studio Albatros pendant la visite de Chaliapine. *Au premier plan, de gauche à droite :* Kamenka, Mosjoukine, Rimsky, Kosloie, Chaliapine, Lydia Chaliapine, Volkoff.

Une visite de Chaliapine au Studio Albatros

Nous attendons...

Mosjoukine m'a confié « il viendra ! »

Cependant le travail continue, la ruche s'active... Soudain le visiteur est signalé et voici qu'accompagné de M. Kamenka et de Mlle Lydia Chaliapine, le célèbre artiste s'avance, souriant... et pendant quelques instants ce sont, dans la langue russe, aux chantantes sonorités, mille congratulations.

M. Kamenka propose aussitôt à Chaliapine la visite du studio.

— Un instant ! s'écrie celui-ci..., je voudrais d'abord manger quelque chose de solide et boire une bonne bouteille de vin français !... Et se tournant vers nous, il ajoute : « Je reviens d'Amérique ! ! »

On s'empresse et, en peu de temps, dans le réfectoire du studio, un lunch est dressé.

Tout en faisant honneur au menu adroitement et rapidement composé, et en savourant un « Clos Vougeot » de la bonne année, Chaliapine raconte mille anecdotes, des souvenirs qui font rire aux larmes tous les assistants. Le grand artiste, tout à la joie de se retrouver parmi d'aussi sympathiques compatriotes, est très en verve... Soudain, il s'intéresse au cinéma, et Mlle Lydia Chaliapine, qui fut tant applaudie au « Coq d'Or », nous dit, elle aussi, sa compréhension et sa foi dans l'art.

Puis ce sont des conversations où les questions de technique et d'expressionnisme au cinéma sont agitées, et voilà Mosjoukine, Rimsky, Koline en pleine discussion artistique, tandis que M. Kamenka, Mme Lissenko et Lydia Chaliapine se lèvent déjà pour la visite au théâtre de prise de vues, car le grand homme a peu de temps à lui...

Et partout Chaliapine admire le plein travail d'Albatros, félicitant au passage Nadejdine, Volkoff et Lochawoff, le prestigieux décorateur...

Vite, avant que l'auto ne l'emporte, je me glisse près de Chaliapine, et pour les lecteurs de *Cinémagazine*, je lui pose une question :

« L'interprétation cinématographique ne vous intéresserait-elle pas ? »

Chaliapine sourit et me répond :

« Enormément... mais l'art lyrique est tellement exigeant..., et je parcours le monde... Ah ! si j'avais le temps ! »

Et l'auto ronfle qui emmène vers Paris le prodigieux interprète de Boris Godonov.

J. LISTEL.

Dernières Nouvelles d'Amérique

De notre correspondant particulier.

— William Farnum et le directeur Wallace Worsley ont été victimes d'un accident. L'autocar dans lequel ils avaient pris place pour aller tourner des extérieurs est tombé dans un ravin. Farnum et quelques acteurs furent légèrement blessés.

— Le metteur en scène Maurice Tourneur ne fait plus partie de la production Mac Levee Co. installée aux « United Studios ». On vient de présenter son dernier film, *The White Moth*, qui n'est pas une bonne production, loin de là.

— Barbara La Marr tourne maintenant à New-York. Betty Compson est rentrée à Hollywood où elle réalise une nouvelle bande sous la direction de Sam Woods, qui fait de nouveau partie de la Famous-Players Lasky Corporation.

ROBERT FLOREY.

Genève

« Around the world », pouvait-on lire sur une petite automobile Ford qui stationna devant l'Apollo du 13 au 19 juin. Ses occupants, le capitaine Armstrong, Miss Eve White et une mécanicienne, qui participent à un concours d'endurance, ont déjà parcouru dix-sept pays. Partis de Vancouver (Canada) en mai 1921, leur voyage, aux termes du concours, ne doit prendre fin que lors de la prochaine Exposition Universelle. De plus, tous les concurrents s'engagent à vivre du seul produit de leur travail : vente de cartes postales, conférences, films, etc.

Ayant donc enregistré des vues intéressantes de leur randonnée, Miss Eve White, conférencière improvisée, les commente gentiment. Sous nos yeux défilent, sur l'écran de l'Apollo, les chutes du Niagara, New-York vu d'avion, l'entrée à Londres d'un steamer passant sous un pont volant, le panorama de Paris enregistré de la Tour Eiffel, le canarval de Nice, les gondoles de Venise, Carcassonne, Saragosse, enfin — bande d'actualité — Aix-les-Bains avec l'aimable couple Fairbanks-Pickford qui y villégiaturait avant sa venue à Genève. Des bravos saluent au passage ces artistes aimés.

Miss Eve White conclut en recommandant à ceux qui entreprendraient semblable expédition de s'armer de beaucoup d'optimisme. A voir son gentil minois, il ne semble point qu'elle en soit dépourvue ; au contraire.

Des vues de Genève ont été enregistrées ; il en sera de même pour les villes suisses où s'arrêtera la petite voiture jaune pâle, et il y a tout lieu d'espérer qu'elles plairont et constitueront une excellente publicité pour notre pays dont un change élevé éloigne quelque peu les touristes.

— Les films de Donatien se succèdent. A deux semaines d'intervalle, nous avons vu *Les Hommes nouveaux*, puis *Pierre et Jean*. Au sujet de ce dernier film, bien interprété par ailleurs et comportant de beaux paysages, il m'a paru regrettable que, dans les scènes d'intérieur, le fond, autrement dit la tapisserie, soit beaucoup trop décoratif ; l'attention s'y fixe au grand détriment des acteurs plus intéressants pourtant qu'un motif ornemental.

Donatien, au fait, n'est pas le seul à avoir usé de procédé semblable. Dans *Le petit Moineau de Paris*, de Gaston Roudès, scène de la « dînette » chez Gilbert, ce qui frappe le plus, ce n'est point le sourire de Régine Bouet ou la séduction de son partenaire, non ; malgré vous l'envie vous prend de compter les branches de muguet qui fleurissent sur le papier peint du petit salon. Etait-ce bien le but proposé ?

— « *La Ville éternelle*, dit le programme, grand drame ultra moderne avec le précieux concours de S. M. le roi d'Italie et du Ministre Mussolini. » Ah !

La foule accourt, se presse au spectacle, s'en va. Elle a vu, deux minutes durant, le roi et M. Mussolini, l'un sur un balcon, l'autre dans son bureau. La foule doit être contente.

Comment Barbara La Marr réussit-elle, dans ce film, à ressembler à la jeune fille à la cruche cassée, de Greuze ? je me le demande encore. Quoiqu'il en soit, elle est charmante, et de cela, il faut lui savoir gré.

Majestueuses, les ruines du Colisée ; romantiques, certains paysages champêtres ; artistique, infiniment, la ville éternelle ; somptueux les intérieurs !

Bien américain ou bien naïf — c'est peut-être la même chose — ce film de reconstitution soi-disant historique. Quatre périodes distinctes : avant la guerre ; déclaration et retour de guerre ; révolution ; victoire des fascistes. Une idylle amoureuse se greffe sur cette donnée : le croyant mort à la guerre, *elle* accepte beaucoup de choses d'un protecteur richissime et devient célèbre. *Lui* revient, la croit infidèle, tue son prétendu amant, contribue à sauver l'Italie, puis *la* reçoit en récompense finale.

Film américain où l'argent n'a pas été épargné ; mouvements de foule admirablement réglés, sites enchanteurs. Mais pourquoi faut-il qu'on sorte de ce spectacle avec l'envie de rire ?

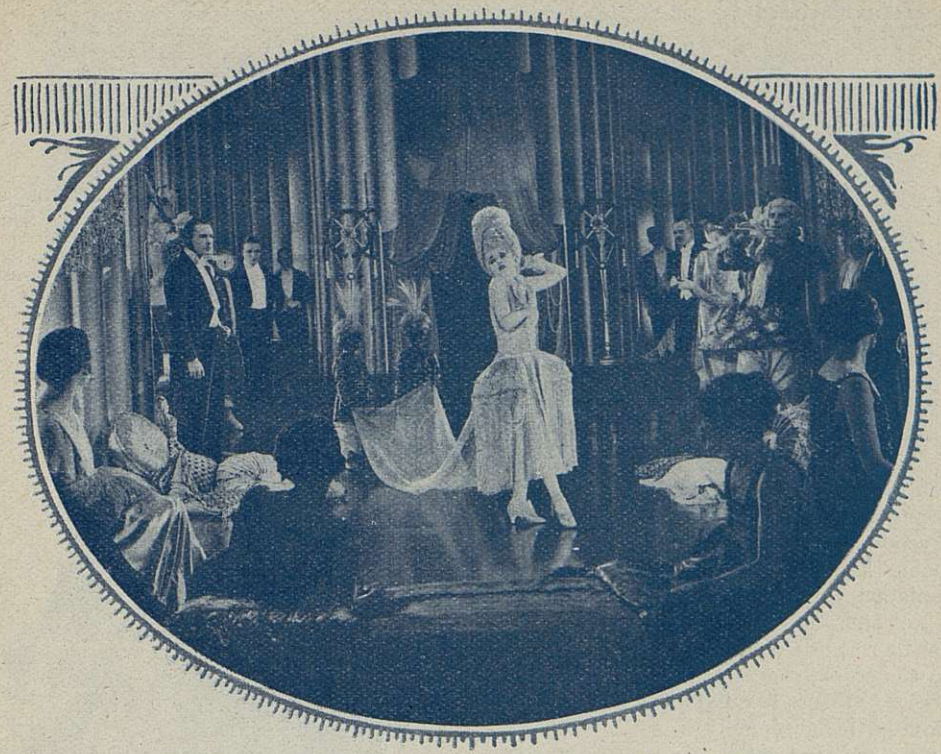
Le dîner de Cinémagazine

C'est sur la Péniche du Maréchal Joffre, décorée d'une manière ravissante par Martine, qu'a eu lieu, samedi, le dernier dîner de la saison. Autour de M. Jean Pascal, étaient réunis :

Mme et M. Henry Krauss ; André Nox ; Mme et M. Pierre de Guingand ; M. Aimé Simon-Girard ; Jean de Merly, administrateur des Films Henry-Roussell ; Mayer, directeur artistique de la Mappemonde-Film ; Baudu, directeur du Cosmograph ; Henri Chomette, administrateur des Films Baroncelli ; Jean Manoussi ; Jean Toulout ; René Hervil ; Mme et M. Robert Saidreau ; M. de Ramey ; Carmine Gallone ; André Tinchant ; René Jeanne ; Jane Ferney ; Dolly Davis ; Blanche Montel ; Suzanne Bianchetti ; Hélène Darly ; Germaine Dulac ; Catusse ; Denise Legeay ; Donnio ; Madeleine Erickson ; Gaston Jacquet ; Guillaume Danvers ; Sandra Milowanoff ; Charles Vanel ; René Clair ; Jean Dehelly ; Marc Pascal ; L. Derain, etc...

Comme de coutume la décoration florale, — cette fois des roses magnifiques — était fournie par la maison Chenier-Charlia. Les convives firent grand honneur au menu, admirablement ordonné par le maître-queux du Club des Cents, et ne se séparèrent que vers minuit en se donnant rendez-vous au premier déjeuner de réouverture de saison qui aura lieu le 15 septembre.

S'étaient excusés : Abel Gance, Raquel Meller, André Roanne, Henri Rolland, Charles Burguet, Gina Manès, Geneviève Félix, Armand Massard, G. Goyen, Suzanne Révonne, Jacqueline Blanc, Marthe Vinot, Rachel Devirys, Jean Angelo, Simone Judith, Luitz-Morat et Benito Perojo.



MAE MURRAY *dans une charmante scène de la « Folie du Jazz »*

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

LA FOLIE DU JAZZ

VOILA une production qui, dès son début, nous conduit dans le royaume de la Fantaisie et de l'Enchantement. On croirait, en assistant à ses divers épisodes, feuilleter les belles pages enluminées d'un conte des Mille et Une Nuits.

Il était une fois une jeune et belle reine, Ninon, souveraine de la Maugrélie. Son charme et sa grâce devaient la faire aimer de tous, mais un potentat voisin, Otto, convoitait son royaume et, tandis que la reine s'amusait, insouciante, il suscitait une révolution.

Jack Daimler, un reporter américain venu pour interviewer la charmante Ninon n'eut pas de peine à la décider à fuir en avion en compagnie du baron Dolo, son fidèle premier ministre. Ninon dirigeait l'aéroplane avec la même imprévoyance qui avait présidé à la conduite de son royaume perdu... La chute, de probable, devenait certaine, et l'avion atterrit en douceur... dans les jardins de Monaco où les palmiers et un certain Jerry Langdon amortirent le choc...

Nous ne dévoilerons pas les aventures qui résultèrent de cette rencontre. Nous prévenons seulement nos lecteurs que la suite du scénario est fertile en scènes mouvementées et que les tableaux à luxueuse mise en scène sont nombreux et parfaitement réalisés.

L'animatrice charmante de *La Folie du Jazz* n'est-elle pas d'ailleurs Maë Murray, dont toutes les créations ont été des succès de goût et de grâce. Dans *La Folie du Jazz*, présenté outre-Atlantique sous le titre *Jazzmania*, elle se surpasse encore et rend délicieux ce conte de fées moderne où apparaissent, sous un jour imprévu, la belle héroïne, le prince charmant et le mauvais génie. Tout cela, réalisé dans un cadre très fantaisiste par Robert Léonard (le mari de la blonde protagoniste), constitue un véritable charme pour les yeux...

La Folie du Jazz est le premier des films de Maë Murray, édité par la Métro, que nous présentent les établissement Gaumont. La grande maison française nous en promet de nouveaux, entre autres *The French Doll* et *Mlle Midnight*. Ils seront les bienvenus.

LUCIEN FARNAY.

LES GRANDES PRODUCTIONS VITAGRAPH

L'ALARME DE MINUIT

Les Américains excellent dans la mise au point du film dramatique. Chez eux l'intérêt de l'action doit souvent s'effacer devant la réalisation d'un clou sensationnel. On sait que l'artiste risque gros à mener à bien sa tentative, et les yankees, friands de ce genre de spectacle, sont un peu comme cet original qui suivait les ménageries afin de voir le lion manger le dompteur, un jour ou l'autre.

Drame sensationnel ? *L'Alarme de Minuit* en est un, à coup sûr, mais il n'abandonne point, pour cela, les belles scènes psychologiques si goûtées de notre public. Toute l'action repose sur une affaire de captation d'héritage : pour avoir montré à son ami, Silas Carringford, le testament qui le désigne comme légataire universel au cas où sa femme et sa fille viendraient à décéder, Henri Davis tombe frappé d'une balle en plein cœur.

Que deviendront la veuve et l'orpheline, désormais exposées aux coups du misérable ? Quel sombre avenir est-il réservé aux deux infortunées ? Vous l'apprendrez prochainement en applaudissant *L'Alarme de Minuit*. Trois « clous » remarquables vous sont réservés au cours de la projection de ce film : le tamponnement d'une auto par un rapide, la tentative de sabotage d'un pont tournant au passage d'un train et l'incendie d'un gratte-ciel. Quel adresse et quel courage a-t-il fallu pour mener à bien de semblables tableaux ! Réalisateur et interprètes ont, fort heurement, surmonté tous les obstacles.

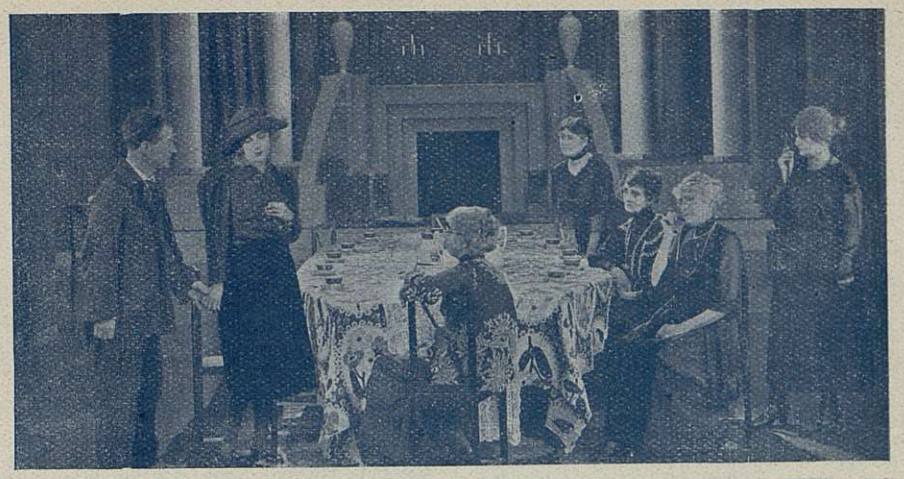
Ils ont fait également preuve de solides qualités dramatiques et la sincérité, la vérité de leur mimique n'ont d'égale que leur dextérité au cours des scènes périlleuses.

Tony (Cullen Landis)
flirte avec son amie Friquette (Alice Calhoun)

Suzanne (Alice Calhoun)
s'enfuit avec sa petite fille pour échapper à son persécuteur

Une distribution de tout premier ordre concourt au succès de ce drame : Alice Calhoun nous prouve de nouveau les belles qualités dramatiques que nous lui avions constatées dans *Les Pionniers du Far West*. Percy Marmont, dont on n'a pas oublié la remarquable création de *Quand vient l'hiver*, Cullen Landis, sympathique et sentimental à souhait et Joseph Kilgour, qui sait à merveille composer un personnage de financier véreux, secondent avec talent leur gracieuse partenaire.

JAMES WILLIARD.



Hélène (Nathalie Kovanko) *orpheline recueillie par son oncle* (Nicolas Koline) *et sa tante* (Jeanne Brindeau)

LES FILMS ARMOR

LA DAME MASQUÉE

Si on crée un jour quelque cinémathèque, ce film Albatros méritera d'y avoir sa place. Chaque film sorti de ce phalanstère étonnant qu'est le studio de Montreuil, porte une marque personnelle quant à la décoration. *La Dame masquée* qui vient de nous être présentée, se signale par un art profond sous une facilité apparente. Avec quel sûr talent M. Lochawoff a construit et brossé des décors d'une stylisation parfaite ! On ne pouvait faire une plus riche évocation de l'action et des caractères des personnages avec plus de sobriété. Les immenses salons au dessin linéaire ou les blancs et les noirs se heurtent sans demi-teintes, la froide demeure de Mme Dosse, le désert de l'hôtel d'Ellen épouse malheureuse, la garçonnière basse et banale du séducteur, la rotonde du tenancier Li, sont autant d'attractions pour l'œil amusé.

Le scénario qui fait de grandes concessions au public ne peut manquer de lui plaire, car on a recherché, dans une histoire dramatique ordinaire, le détail original. D'autre part, la mise en scène de Tourjanski s'est appliquée à faire évoluer très plastiquement dans les décors dont j'ai parlé plus haut une pléïade d'excellents comédiens : Nathalie Kovanko, si belle et si harmonieuse, Koline si humain, et Rimsky, homme protée dont la composition du rôle du Chinois est étonnante d'adresse et d'intelligence. Citons enfin, Sylvio de Pedrelli, René Maupré et Mme Brindeau, de la Comédie-Française qui donnèrent fort brillamment la réplique à leurs camarades.

Nicolas Rimsky (*le Chinois Li*)

J. L.

Échos et Informations

« Le Vert Galant »

M. René Le Prince, après avoir tourné à Pierrefonds et à Bourges, vient de filmer quelques scènes du *Vert Galant* au Palais de Fontainebleau.

« La Mort heureuse »

C'est le titre, assez mystérieux, d'un scénario que M. Rimsky vient d'écrire. Il sera mis en scène par M. Volkoff pour les Films Albatros.

« La Joueuse d'Orgue »

M. Charles Burguet, de qui Vitagraph présentera bientôt le dernier film, tiré de *Faubourg Montmartre*, le roman de Duvernois, va commencer la semaine prochaine la réalisation de *La Joueuse d'Orgue*. Citons parmi les interprètes : Eugénie Buffet, la petite Régine Dumie et le chanteur Yvonneck qui fit une création très remarquée dans *La Galerie des Monstres*.

Aux Cinéromans

M. Pierre Colombier, dont on se souvient les récents succès : *Petit Hôtel à louer*, *Par-dessus le Mur*, *Soirée Mondaine*, charmantes comédies toutes imprégnées d'humour et du plus pur parisianisme, vient d'être engagé par la Société des Cinéromans pour laquelle il réalisera plusieurs comédies gaies.

« L'Homme Noir »

M. Alfred Machin est actuellement à Paris, pour répondre aux propositions d'achat de sa dernière production : *L'Homme Noir*. Pendant ce temps son collaborateur Wulschleger prépare à Nice les éléments de leur prochain film qui réunira les noms de Maurice de Féraudy, Jacques Guilhène et Ginette Maddie.

Les Frères Lumière

A Lyon, berceau du cinéma, on vient d'apposer une plaque de marbre portant cette inscription : « *Auguste et Louis Lumière, inventeurs du cinématographe, ouvrirent ici, le 25 janvier 1896, la deuxième salle de cinéma du Monde.* » Et maintenant espérons que les nouveaux propriétaires de l'immeuble parisien qui abritait le Grand Café, voudront bien faire poser bientôt la plaque qui doit commémorer la création du premier cinéma du monde.

« Mignon »

C'est samedi, 28 juin, au Cinéma Max Linder, que M. Paglieri présentera le film *Mignon*, d'après le chef-d'œuvre de Gœthe, adapté par Ernest Servaes. Partition musicale de M. Leparcq.

Tous les exploitants qui n'auront pas d'invitation seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte d'exploitant.

On vient de tourner

Simone Vaudry et Paul Menant viennent de rentrer de Berlin où ils ont tourné *L'Appel du danger*, sous la direction du metteur en scène tchéco-slovaque Stein. Opérateur : Preiss, qui collabora à *Kœnigsmark*.

On tourne

« *Persévérance mène à bien* » est actuellement réalisé par M. Reybas, avec Jane Rollette, Ed. Mathé, J. F. Martial, Lorin et Mlle Sined.

Dorothy Dalton se marie

Dorothy Dalton vient de se marier avec M. Arthur Hammerstein, fils du célèbre « impresario » de New-York. Miss Dalton est l'ex-épouse de Lew Cody. De son côté, M. Hammerstein en est à son quatrième mariage.

Aux Films Benavente

M. Benito Perojo, qui va présenter prochainement *Pour toute la Vie*, vient de commencer sa nouvelle production.

Carmel Myers à Paris

Miss Carmel Myers, « star » de la Goldwyn Cosmopolitan, vient d'arriver à Paris, où elle compte rester quelques jours.

Carmel Myers joue le rôle de la troisième femme de Guy Tappan dans le film *Reno* (*Les Victimes du Divorce*) que nous verrons bientôt en France, et dont le scénario est basé sur la diversité des lois qui régissent le divorce aux Etats-Unis.

En Allemagne

Il est probable que les prix des places sera abaissé sous peu en Allemagne dans toutes les salles de cinéma. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là en France.

En Argentine

Le film *Kœnigsmark*, tiré du roman de Pierre Benoit, est en train de battre tous les records en Argentine ; ceci n'est pas étonnant si l'on considère que le sujet du roman était déjà connu et très goûté du public de l'Amérique du Sud. C'est en somme un très beau succès pour la cinématographie française.

« Napoléon »

Abel Gance devra se hâter pour réaliser le premier des films de sa série napoléonienne. Voici que nous apprenons qu'on prépare actuellement la sortie d'un *Napoléon* de facture autrichienne, lequel sera édité par une maison de l'avenue des Champs-Elysées.

Vers le film international

Nous apprenons que les Etablissements Aubert, qui ont conclu un accord avec la grande firme allemande Ufa-Décla, sont à la veille d'étendre leurs accords en faisant entrer également l'Angleterre dans leur alliance qui grouperait, d'après le *Kinématographe Wekly*, les maisons Louis Aubert, Henry Ford, Ufa et Teira. Cette formidable association permettrait de faire pénétrer nos productions en Allemagne ou la Société Ufa contrôle environ 350 établissements.

« Les Fils du Soleil »

La troupe des Cinéromans dirigée par l'actif Le Somptier, tourne en ce moment à Rabat. Plusieurs scènes furent tournées dans le jardin des Ondayas, à la Tour Hassan et au Chellah. D'autres scènes d'extérieurs seront prises dans l'Atlas, puis à Meknès et Fez. Le film constituera, certainement, un précieux moyen de propagande en faveur du Maroc.

Le Congrès de Rouen

Un Congrès organisé par la Fédération Générale des Associations des Directeurs de spectacles de Province se tiendra à Rouen les 8, 9 et 10 juillet prochain dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel de France. Les organisateurs tendent à une action commune des différents groupements intéressés pour arriver à exonérer les exploitations d'une partie de leurs charges si lourdes, si injustement oppressives et qui mettent en péril le spectacle de France tout entier. Les vœux de *Cinémagazine* sont par avance acquis à ce Congrès dont les revendications sont si légitimes.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES DEUX GAMINES (*Gaumont*). — LA PRINCESSE ERRANTE (*Pathé-Consortium*).
LA VICTOIRE DU CŒUR (*Super-Film*).

LES DEUX GAMINES (*film français*). Réédition. DISTRIBUTION : Ginette (*Sandra Milowanoff*) ; Chambertin (*Biscot*) ; Gaby (*Olinda Mano*) ; Blanche (*Blanche Montel*) ; Joséphine (*Jane Rollette*) ; de Bersange (*Ed. Mathé*) ; Lisette Fleury (*Violette Jyl*) ; René (*Poyen*) ; Pierre Manon (*Hermann*) ; Bertal (*Gaston Michel*) ; Mlle Bénazer (*Alice Tissot*) ; Amédée (*Charpentier*). Réalisation de Louis Feuillade.

Les établissements Gaumont avaient déjà réédité l'an dernier *Judex*, qui obtint pendant la guerre un succès considérable. Encouragés par l'accueil fait à cette reprise, ils nous présentent cette fois *Les Deux Gamines* : édition réduite en un seul film. Nous ne pouvons que féliciter le technicien à qui ont été confié le découpage et le titrage. Grâce à lui, le film va connaître un regain de popularité, et l'on se complaira à revoir Biscot, dont ce fut là la meilleure création, Sandra Milowanoff, Bout-de-Zan qui, on le constatera, a fort grandi depuis, Jane Rollette, la sympathique Phrasie, Ed. Mathé, Herrmann, Blanche Montel, Alice Tissot, Charpentier et le regretté Gaston Michel.

BLANCHE MONTEL, RENÉ POYEN, GASTON MICHEL *et* OLINDA MANO
dans « Les Deux Gamines »

LA PRINCESSE ERRANTE (*film autrichien*). DISTRIBUTION : La princesse Dagmar (*Lotte Neumann*) ; Diane de Vince (*Bronislava Livia*) ; L'inconnu (*Karel Lemac*) ; Boris de Roménie (*Luigi Serventi*).

Depuis qu'Alphonse Daudet a écrit *Les Rois en Exil*, les événements qui se sont déroulés en Europe nous ont fait assister à la misère, vécue cette fois, de familles régnantes... Ils sont nombreux ces exilés qui, chassés d'Europe centrale ou de Russie, vont chercher chez nous, sinon l'oubli, du moins le calme et la sécurité !... Il est loin le temps des pompes royales ou impériales, où les foules enthousiastes acclamaient leurs souverains et leur criaient leur confiance et leur amour...

L'héroïne de *La Princesse Errante*, elle, n'est pas bannie par la force : elle s'enfuit de son plein gré pour échapper aux brutalités d'un mari sans scrupules... Or, ce mari n'est autre que le prince Boris de Roménie, et l'Altesse errante, échappant aux poursuites de la police secrète, est agréée comme dame de compagnie chez une danseuse en vogue. Quel contraste entre cette existence de luxe, de clinquant et de plaisirs, et la vie triste et austère du Palais-Royal !...

Cependant, les poursuivants de la fugitive ne désarment pas... Ils vont contraindre la pauvre femme à rejoindre son foyer de mi-

Abonnez-vous à Cinémagazine

sère, quand survient un inconnu qui déjoue toutes leurs entreprises. Chevaleresque, indomptable, il n'hésite pas à défendre la persécutée.

Y parviendra-t-il ? Ses adversaires sont bien puissants, mais le courage uni à la ruse accomplit souvent des miracles. Le dénouement de *La Princesse errante* en sera une nouvelle preuve.

Certains tableaux de *La Princesse Errante* ne sont pas sans grandeur, d'autres abordent un peu trop le genre « carte postale ».

L'interprétation nous fait connaître de nouveaux acteurs ; certains d'entre eux ne manquent pas de talent, en particulier Lotte Neumann, qui nous donne de la princesse Dagmar, une noble silhouette ; Karel Lemac incarne un personnage à la fois proche parent de Diavolo et d'Arsène Lupin. Bronislava Liva ne manque pas de charme, et Luigi Serventi, dans le rôle d'un prince brutal, fait preuve de qualités.

⁂

LA VICTOIRE DU CŒUR (*Smilin' Trough*) *film américain*. DISTRIBUTION : Jane et Laura (*Norma Talmadge*) ; Garry *Wyndham Standing*) ; Lewis et George Sturm (*Harrison Ford*) ; Harding (*Alec B. Francis*) ; La petite (*Miriam Battista*).

En 1922, ce film fut classé en Amérique parmi les six meilleurs produits dans l'année. Je n'en suis nullement étonné. *La Victoire du Cœur*, d'ailleurs, est un film *public* dans toute l'acception du mot. Il s'en dégage une note de sentimentalité, une impression de vie et de fraîcheur étonnantes. L'histoire n'est pas compliquée : Garry, le jour de son mariage, voit sa femme tuée par un rival, Lewis Sturn ; aussi, plus tard, quand le fils du meurtrier vient lui demander la main de sa nièce, refuse-t-il énergiquement. Les deux jeunes gens s'aiment pourtant. Seul le souvenir de l'épousée de jadis pourra fléchir l'obstination du vieillard ; une fois encore, l'amour sera plus fort que la mort.

Voilà un sujet qui s'inspire de la théorie d'Auguste Comte : les morts dirigent les vivants. Nous avions vu semblable chose dans d'autres films, mais aucun d'eux n'était imprégné de l'atmosphère romantique et charmante de *La Victoire du Cœur*, atmosphère qui fait du film une comédie plutôt qu'un drame. Quoi de plus délicieux que les tableaux du début nous représentant la cérémonie nuptiale, quoi de plus touchant que l'apparition de la morte réalisée de façon très heureuse. Norma Talmadge, dans un double rôle nous prouve, une fois encore, son grand talent de tragédienne et de comédienne. Touchante Jane, elle est exquise dans le second personnage de Laura. Que dire aussi de Miriam Battista qui n'a qu'un rôle secondaire mais qui se fait tout particulièrement remarquer. Harrison Ford et Alec Francis sont excellents. J'ai moins aimé Wyndham Standing qui eût pu prendre plus de soin à son maquillage.

JEAN DE MIRBEL.

Libres Propos

Mes vingt vains souhaits

Ces souhaits, je les ai exprimés souvent depuis un certain nombre d'années déjà. D'autres ont exprimé les mêmes et d'autres. Cette dernière phrase a l'air un peu boiteuse. Veuillez me faire l'amitié de la relire, elle dit ce qu'elle veut dire. Donc on a exprimé des souhaits, on les a rabâchés, et ils n'ont servi à rien, absolument à rien... ou à si peu !... Ce n'est peut-être pas une raison pour ne point les renouveler. Donc :

Souhaitons :

Que le texte des films soit réduit strictement au minimum ;

Qu'il soit rédigé sans emphase et correctement ;

Qu'il soit indemne de calembours ;

Que la musique d'accompagnement soit discrète et... intelligente ;

Qu'on ne dise plus : « Le cinéma est l'école du crime » ;

Qu'un répertoire de films soit établi ;

Que les films caractéristiques ou beaux soient repris ;

Que le choix des scénarios passe au premier plan ;

Que sur l'écran soit indiquée la date de la première édition de chaque film présenté ;

Que soit indiqué aussi le pays d'origine du film ;

Qu'un sujet de roman adapté ait été « repensé cinématographiquement » ;

Que soit nommé l'auteur du scénario ;

Que soient nommés tous les interprètes, quels qu'ils soient et à quelque nationalité qu'ils appartiennent ;

Qu'un film ait d'autres mérites que des clous ;

Que ne soient pas conviées aux présentations plus de personnes que l'établissement où elles ont lieu n'en peut contenir ;

Que des films ne soient pas projetés dans plusieurs établissements sous des titres différents ;

Que les titres ne soient pas choisis pour établir des confusions ;

Que des salles plus nombreuses soient spécialisées, et non par genres, mais par qualités ;

Que, sur quatre salles voisines, une au moins soit réservée aux non-fumeurs.

Que les films soient projetés à une vitesse convenable.

LUCIEN WAHL.

LES PRÉSENTATIONS

L'ENFER DE LA VIE (*Fox*). — L'ÉPAVE TRAGIQUE ; DIAVOLO ROI (*Gaumont*). LA COURSE INFERNALE ; LA FOLIE DES GRANDEURS (*Universal*).

L'ENFER DE LA VIE (*film américain*). DISTRIBUTION : La voisine (*Mary Carr*) ; Sa nièce (*Peggy Shaw*) ; la petite (*Miriam Battista*).

Après avoir incarné, à plusieurs reprises, des rôles de maman, Mary Carr nous compose cette fois un personnage de mère adoptive. Nous la retrouvons toujours aussi émouvante, et, quoique son rôle soit moins important dans *L'Enfer de la Vie* que dans *Maman* ou *Une Martyre*, elle y déploie sa grande sensibilité. Je signale également la petite Miriam Battista, cette très jeune artiste (elle a huit ans !) déjà remarquée dans *Humoresque* et *La Voix du Cœur*. Je regrette qu'ici elle tende un peu trop à charger son rôle, à le jouer de façon théâtrale...

Ce film a les qualités et les défauts ordinaires des productions de même origine. Scénario enfantin, technique remarquable.

⁂

L'EPAVE TRAGIQUE (*film américain*). DISTRIBUTION : Paul Patterson (*Maurice Hynn*) ; Fred Morgan (*Jean Tolley*) ; Irène Carlton (*Mary Mac Laren*) ; Olive (*Lucila Mendez*) ; Jean Boower (*Louis Wolheim*). Réalisation de Ralph Ince.

Ce film intéressera. Appartenant au genre de *L'Admirable Crichton* et de *L'Ile déserte*, il nous présente l'odyssée d'une jeune fille dont deux aventuriers ont dérobé les papiers, après un naufrage. Avec l'aide d'un pêcheur d'éponges, l'héroïne retrouvera la fortune qui lui est due et confondra les misérables.

A côté de scènes de naufrage remarquablement rendues, je signale certains tableaux de vues sous-marines dont le coloris, s'il n'est pas naturel, est néanmoins fort agréable à voir. Une photo très nette, une bonne réalisation rehaussent l'intérêt du film dont les extérieurs sont de toute beauté. Maurice Flynn et Lucila Mendez sont les meilleurs animateurs de ce drame romanesque. Louis Wolheim burine une odieuse silhouette de brute.

⁂

DIAVOLO ROI (*film américain*), interprété *par Richard Talmadge*.

Ce film n'est autre que la parodie du *Roman d'un Roi*, parodie amusante puisqu'elle est menée avec un entrain endiablé par Richard Talmadge qui multiplie les acrobaties et les sauts les plus ahurissants. L'action est vivement menée, la réalisation suffisante et l'interprétation homogène.

LA COURSE INFERNALE (*film américain*). DISTRIBUTION : Jimmy Woods (*Reginald Denny*) ; Betty (*Laura La Plante*).

Ceux qui ont vu *Excès de Vitesse, Champion d'amour et de vitesse* connaissent le sujet de *La Course Infernale*. C'est dire que le scénario n'a rien de très neuf, mais la réalisation nous évoque une course d'automobiles remarquablement enregistrée. Il y a de l'allant, du brio, de l'action, et Reginald Denny est toujours aussi sympathique.

⁂

LA FOLIE DES GRANDEURS (*film américain*). Interprété par *Gladys Walton*.

Comédie qui nous montre les aventures d'une jeune dactylo se faisant inviter à un bal de la haute société new-yorkaise. Elle se voit faussement accuser de vol mais parvient à se disculper et, si elle apprend par expérience que ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux, du moins épouse-t-elle à la fin le jeune Ralph, le fils de ses hôtes d'un soir. Sans sortir de la banalité, cette comédie est gentiment jouée par Gladys Walton.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine à Berlin

Quelques films français ont apparu sur l'écran du cinéma Richard-Ostwald. Ce fut d'abord *Jocelyn*, puis, très bien accueilli par toute la presse, *La Roue*, de Gance. On est en général dominé par le film étranger. La Société Deulig a donné, à l'Alhambra, *L'Inextricable* avec Sessue Hayakawa. Parmi les rares films allemands de ces jours derniers, notons un charmant film sous la régie de Werner Funk, *Les quatre mariages de Matias Mercus*, donné au Primus-Palast, avec Grete Reinwald et Hans Unterkircher.

Au Marmor Haus paraît *Le Gosse Infernal*, de Jackie Coogan, et au Mozart Saal, après un film vertigineux de Harold Lloyd, *Arènes Sanglantes* avec Valentino, tandis que sur d'autres scènes du même théâtre *La Montagne du destin* tient l'affiche depuis un mois.

Mais la saison est à son déclin. Les nouveaux films paraîtront en automne et maintenant on travaille activement dans les studios, préparant la nouvelle campagne dont je vous parlerai la semaine prochaine.

C. de DANILOWICZ.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnes et aux membres de l'Association des « Amis du Cinéma » Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Mora (Paris), Mill (Galata), Cahen (Paris), Hatzianestis (Athènes), Fichmann (Bucarest), Rigollet (Lyon), Dupuy (Carcassonne), Gauthier (Lyon ; de MM. Rosenberg (Bucarest), Brill (Berlin), Couritas (Beyrouth), Angel (Berlin), Slouma Abderrazak (Tunis), Copaïtich (Port Saïd). A tous merci.

Talmadge Blues. — 1° Norma Talmadge parle quelques mots de français, Constance aucun, mais vous pouvez leur écrire en français, leur secrétaire connaissant parfaitement notre langue. 2° Musiciennes ? Comme tout le monde, un peu. 3° Le nom de cette jeune interprète n'a pas été donné.

Nomis Drarig. — C'est Garandet qui interprétait le rôle du prêtre dans *L'Orpheline.* Aimé Simon-Girard : 103, rue Lauriston. Quant à notre concours, quel en serait l'intérêt s'il était tellement facile que l'on puisse reconnaître immédiatement les artistes ? *Le Vert Galant* sera présenté à l'automne prochain.

Etienne de River's. — Nous tenons à votre disposition de très belles reliures pouvant contenir un semestre de *Cinémagazine.* Prix : 5 fr. Je ne connais pas à Bordeaux d'école de cinéma, vous êtes mieux placé que moi pour avoir ce renseignement puisque vous habitez cette ville. *Pierre le Grand* est un excellent film, en tant que technique et interprétation.

P. B. B. — De Romero : c/o Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly. Je n'ai pas les deux autres adresses ; quant à votre lettre, elle a été remise à Mme Séverin-Mars, mais une autre fois, n'oubliez pas de la timbrer.

Jaque. — Nous sommes parfaitement d'accord. Mon bon souvenir.

El Tiempo. — 1° *Polikouchka* fut réalisé en Russie 2° Sylvio de Pedrelli, 38, rue Juliette-Lamber.

I have a little cap. — 1° Je pense comme vous quant à *Monna Vanna.* 2° Richard Talmadge fut quelquefois le double de l'artiste dont vous avez parlé. 3° C'est dans *La Roue* que j'ai préféré Séverin-Mars.

La petite chose. — Max de Rieux à l'Odéon. Merci pour vos aimables compliments.

Perceneige. — J'ai vivement regretté, moi aussi, que vous n'ayez pu vous rendre à notre invitation, mais ce n'est sans doute que partie remise, tout au moins je l'espère, de même pour *L'Opinion publique* que vous pourrez voir la saison prochaine. Je suis heureux que vous ayez revu *Blanchette.* De Féraudy y est tout à fait remarquable, quel puissance ! et quelle vérité.

Roger. — Je ne pense pas que *Le Cavalier Fantôme* ait été tiré d'une œuvre quelconque, mais n'en suis pas certain.

Lakmé. — Tous mes remerciements pour votre aimable envoi de photos. Celle numéroté 2 est, à mon avis, la meilleure. Nous avons trop lutté ici même pour la constitution d'un répertoire de films pour ne pas nous réjouir

Amateurs avisés, grâce à la merveilleuse

PLAQUE S. E.

Orthochromatique, sans écran et anti-halo, vous rapporterez de vos vacances un lot de clichés dont vous serez fiers. Il vous restera à mettre en valeur ces précieux documents en les tirant sur un papier de choix. Vos épreuves ne pourront que gagner à être tirées sur

PAPIER RHODA

riche, simple, artistique et d'un emploi très économique

Lumière et Jougla

Dᵒⁿ Cˡᵉ 82, rue de Rivoli, Paris

C'EST UN GROS SUCCÈS

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

pour 1924

Toutes les adresses utiles Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur, de l'Exploitant :: :: et du Fournisseur :: :: dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 *Portraits hors-texte*

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9e)

des très heureuses rééditions de beaux films comme *Blanchette, L'Homme du Large, Le Penseur* et *La Faute d'Odette Maréchal.* Henry Roussell est l'auteur du scénario de cette dernière production, une des meilleures qui aient été produites. Cinq ans nous séparent de la date où furent tournées les premières scènes et, cependant, comme tout a peu vieilli, c'est là la meilleure preuve de la qualité d'un film et de ses interprètes. Je suis de votre avis sur tous les points de votre lettre tant en ce qui concerne le dénouement que l'interprétation. Romuald Joubé est un artiste parfait, un des meilleurs que nous possédions en France.

Suzanne Nun. — Vous pouvez écrire au parfait portraitiste qu'est Mlle M. A. Girardin, aux bons soins de *Cinémagazine,* nous lui remettrons votre lettre.

Norma's adorer. — *Smilin Through* est en effet appelé en France *La Victoire du Cœur.* C'est un des meilleurs films de Norma Talmalge qui, dans son double rôle, est parfaite d'émotion, de sincérité et de charme. Aucun renseignement quant aux dates où les prochains films de cette artiste passeront en France.

Peggy. — Les renouvellement d'abonnements jouissent de la même faveur que les premières souscriptions et donnent droit aux photos-primes.

Fortunio. — J'ai, moi aussi, horreur des cinémas permanents où l'on arrive toujours au milieu d'un film, et où l'on est dérangé cent fois par les gens qui entrent ou qui sortent. Un peu de votre avis, mais moins indulgent que vous en ce qui concerne le film que vous êtes allé voir à Paris. Evidemment, vous n'avez pas l'air très gâté dans votre petit trou, et je suis de votre avis sur bien des points de votre lettre, mais pourquoi voir dans ma dernière réponse bien des choses... que je n'y ai pas mises.

Passionatta. — 1° Jaque Catelain : 45, avenue de La Motte-Piquet. 2° Raquel Meller est Espagnole. Je comprends parfaitement votre engouement pour cette excellente artiste et aussi pour Mosjoukine et Koline, parfaits chacun dans leur genre.

R. Teulat. — Les films français ont-ils un tel succès à Dusseldorf ? Il est vrai que *Par dessus le mur* est une production en tous points charmante et tellement bien interprétée par Dolly Davis ! *La Mode en* 1924 devrait plutôt s'appeler la mode en 1923, mais si le film est bon... on ne suit certainement pas la mode de si près à Dusseldorf !

Poklonnaïa. — Vous avez oublié, dans votre enthousiasme à me parler d'un artiste... de me dire de qui il s'agissait ! *Messaline* est une bonne production dans le genre mais c'est une sorte de films que je ne goûte pas énormément, les grandes reconstitutions me laissent assez froid et ne m'émeuvent pas, ce qui ne m'empêche pas de reconnaître les grandes qualités de certains d'eux, *Messaline* est du nombre. Quant à *Polikouchka,* c'est une œuvre infiniment émouvante qui prouve, de la part de l'auteur, une grande compréhension du cinéma et de Tolstoï qu'il n'a pas trahi. Mais quelle pauvreté de moyens on sent en voyant ce film. Quelle triste photographie !

Miss Hérisson. — Il est évident que les quelques beaux films que nous avons pu voir ces derniers temps nous rendent très difficiles et que beaucoup des programmes que l'on nous montre en ce moment paraissent bien plats ! Nous ne cessons de réclamer certaines rééditions, celle que vous me citez entre autres. Je n'ai pas vu *Nathan le Sage* et ne peux donc vous en parler. Mon bon souvenir.

Joë. — Tout ce que vous me dites au sujet de *Notre-Dame de Paris* est parfaitement exact et a déjà été dit ici même, je crois. Il n'est pas dans mes moyens de donner à la personne dont vous me parlez le moyen de tourner, j'avoue d'ailleurs ne plus me rappeler exactement de votre demande. Bonnes vacances !

Régine et Monu. — Mille merci pour vos aimables cartes.

IRIS.

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES

Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19e)

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 27 Juin au 3 Juillet

AUBERT-PALACE
24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Norman Keery et Mary Philbin dans *Chevaux de Bois*, film sensationnel.

ELECTRIC-PALACE
5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme, Jean Dax et Félix Ford dans *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude Farrère.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — Ben Turpin dans *L'Idole du Village*, comédie comique. — *Les Jeux Olympiques.* — Priscilla Dean et Wallace Beery dans *La Marchande de Rêves*, drame. — *Amour et cyclecar*, comique.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — Bébé Daniels *dans Mam'zelle sans nom*, comédie dramatique. — *Quelques villes d'Alsace*, documentaire. — *Squibs, membre du Parlement*, comédie dramatique.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* Stacia Napierkowska, Marie-Louise Iribe, Jean Angelo et Georges Melchior dans *L'Atlantide*, d'après le chef-d'œuvre de Pierre Benoit.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques. Folies de Minuit*, comédie. — Ben Turpin dans *L'Idole du Village*, comédie comique. — *Mam'zelle sans nom*, comédie dramatique interprétée par Bébé Daniels. — *Amour et cyclecar*, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques.* — *Quand l'enfant paraît*, comédie dramatique interprétée par Jane Mercer. — Justine Johnson dans *Le Bandeau de Cupidon*, comédie gaie. — *Peggy fait du Ciné*, comique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue Belgrand

Aubert Journal. — *Picratt au Palace*, comique. — *Quand l'enfant paraît*, comédie interprétée par Jane Mercer. — *Les Jeux Olympiques.* — Wallace Reid dans *L'Accordeur*, comédie dramatique.

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Picratt au Palace*, comique. — *Métamorphoses*, charmante comédie juive. — *Les Jeux Olympiques.* — Jack Pickford dans *La Vallée du loup*, comédie dramatique.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Quand l'Enfant paraît*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques.* — Jack Pickford dans *La Vallée du Loup*, comédie dramatique. — *Picratt au Palace*, comique.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *à Bruxelles*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 27 Juin au 3 Juillet 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Diavolo court sa chance. L'Idole du Village. Quand l'enfant paraît. Les Jeux Olympiques.*
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités. Olympiades* 1924. *Le Raz de Marée. La Fille du Pirate. Picratt au Palace.*
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 *bis*, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 *bis*, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis*, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 27, 28 et 29 juin. — *De Nice à Coni*, voyage. *L'Orphelin de Paris* (5e épis.). *Le Carillon de Minuit. Max veut divorcer.*
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Cailloix.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR--CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE. rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (*Ixelles*)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal

ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « *Cinémagazine* » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une ***superbe prime*** :

Pour un abonnement d'un an : 10 *photographies d'Etoiles* 18×24, *à choisir dans notre catalogue.*

Pour un abonnement de six mois : 5 *photographies.*

Pour un abonnement de trois mois : 2 *photographies.*

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « *Cinémagazine* » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 —	Six mois	30
Trois mois	15 —	Trois mois	18 —

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08

le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS !

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

Pour 8 fr. votre portrait émail couleurs sur une mignonne glace de poche ; curieux travail artistique. Env. photo à **J. Bleuze**, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

Une nouveauté dans la carte postale !
Les portraits-charge de R. CABROL
Les champions sportifs du monde entier
Prix de la carte : 0 fr. 30
Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue
Publications JEAN PASCAL, 3, rue Rossini, Paris

6e Mille
FILMLAND
par Robert FLOREY
Du même Auteur en préparation
Deux ans dans les studios Américains
Illustré de 150 dessins de Joe Hamman
Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film
Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte
Prix : 10 francs

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés
RAHMA
368, Rue Saint-Honoré, 368
(HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : **5 francs**
CINÉMAGAZINE. 3, Rue Rossini - PARIS

Bibliothèque de Photo-Pratique
3, Rue Rossini - Paris (9e)
La première année de Photographie, par le prof. J. Carteron : 3 francs.
OUVRAGES DU Dr R. BOMET
Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.
Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.
Disque Photométrique : 3 francs.
Disque Spidométrique : 2 francs.
Table des Temps de pose : 2 francs.
Tables des Profondeurs de champ : 2 francs
Mires : 2 francs.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 58, rue J.-J.-Rousseau. *Le Directeur-Gérant* : Jean PASCAL

N° 26 — 4e Année — 27 Juin 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

CARMINE GALLONE

Cet excellent cinégraphiste vient d'arriver à Paris avec ses deux derniers films : **Les Visages de l'Amour**, *dont la Sté des Ciné romans s'est assuré l'exclusivité, et* **Jerry**. *Il prépare pour la saison prochaine trois importantes productions.*